OPÉRA
Nice Côte d'Azur

Le journal

N° 45 - JANVIER > JUIN 2020

OPÉRA
La Dame de pique
Tchaïkovski

page 10

ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL
Renaud Capuçon
page 26

le BALLET en avril
page 22

laissez-vous transporter à l'**Opéra Nice Côte d'Azur** avec

LIGNES D'AZUR

> **Station tramway Opéra - Vieille Ville**

4 Parcazur en liaison directe avec les lignes de bus et tram sont réservés pour les clients Lignes d'Azur. **Utilisez les PARCAZUR à Nice gratuitement grâce à votre abonnement mensuel ou annuel** ou pour le prix d'un ticket aller-retour Parcazur Lignes d'Azur.

Ouvert du Lundi au Samedi de 7h à 20h. Le Dimanche de 8h à 18h

08 1006 1006 Service 0,06 € / min + prix appel

Horaires Bus, Tram, Parcazur :
www.lignesdazur.com

MÉTROPOLE NICE CÔTE D'AZUR

ÉDITO

Le nouveau directeur général de l'Opéra, Bertrand Rossi, a entamé le 1er décembre dernier une nouvelle ère de l'histoire de cette institution. Il a passé sa jeunesse dans cette maison et, durant toute sa carrière, a acquis une très solide expérience professionnelle dans des théâtres lyriques nationaux et internationaux où il a conquis l'estime de tous.
La Ville ne doute pas qu'il saura relever les défis qui l'attendent pour porter au plus haut cette ambition artistique et culturelle.
Cette maison qui est la vôtre vous proposera ce semestre quatre opéras dans les trois répertoires baroque, classique et romantique qui ont les faveurs du public. Ces quatre opéras seront *Così fan tutte, La Dame de pique, Phaéton* et *Lucia di Lammermoor*. Pour *La Dame de pique*, une coproduction régionale inédite a été mise en place avec les opéras du Grand Avignon, Marseille et Toulon Provence-Méditerranée. Une collaboration souhaitée par la Municipalité pour mutualiser les moyens et diffuser mieux les productions.
Le public, sensible à la qualité du ballet dirigé par Éric Vu-An, le retrouvera en avril avec un spectacle composé de trois joyaux de l'art chorégraphique : *Allegro brillante* (chorégraphie de George Balanchine), *Oceana* (chorégraphie de Lucinda Childs) et *Le Ballet de Faust* (chorégraphie d'Eric Vu-An).
Quant à l'Orchestre Philharmonique, il entrera de plain-pied dans cette « Année Beethoven 2020 » célébrée dans le monde entier et qu'il a d'ailleurs anticipé à l'occasion de concerts programmés depuis trois ans par son directeur musical, György G. Ráth. Au cours de cette saison, aura lieu un concert particulièrement émouvant au cours duquel Lionel Bringuier, artiste associé au Philharmonique de Nice, dirigera un concerto dont son frère Nicolas sera le pianiste soliste.
Le jeune public ne sera pas oublié avec la poursuite des « Concerts en famille » du dimanche matin ou encore des spectacles comme *L'Histoire de Babar* ou *Pomme d'Api*. Ce dernier étant, lui aussi, donné en coproduction avec les trois autres théâtres lyriques de la région.

Christian Estrosi
Maire de Nice
Président de la Métropole
Président délégué de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

SOMMAIRE

3 ÉDITO

4 UN DIRECTEUR GÉNÉRAL POUR L'OPÉRA

6 **OPÉRAS**
6 COSÌ FAN TUTTE
10 LA DAME DE PIQUE
14 PHAÉTON
18 LUCIA DI LAMMERMOOR

22 **BALLETS**
22 BALLETS D'AVRIL
24 BALLET AU CRR
25 BALLETS AUX ARÈNES

26 **CONCERTS**
26 ÉVÉNEMENTS EXCEPTIONNELS RENAUD CAPUÇON / NICOLAS BRINGUIER & LIONEL BRINGUIER
28 CONCERT « TANGO »
30 BEETHOVEN (FÉVRIER)
32 CONCERT D'AVRIL
35 CONCERT DU 2 MAI
36 BERNSTEIN
38 BEETHOVEN (JUIN) GÜNTER NEUHOLD

40 **JEUNE PUBLIC**
40 POMME D'API LE SINGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
41 L'HISTOIRE DE BABAR VOYAGE EN CHINE

42 **LE CERCLE ROUGE&OR**
42 RECONTRE AVEC UN PARTENAIRE

PUBLICATION SEMESTRIELLE GRATUITE - SERVICE COMMUNICATION - OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR
4 & 6 rue Saint-François-de-Paule, 06364 Nice cedex 4 • www.opera-nice.org • Location et renseignements 04 92 17 40 79 • Directeur de la publication Anne Ginesta • Rédacteur en chef Gérard Prièbe • Responsables d'édition Anne-Christel Cook, Arno Champalle • Photos Dominique Jaussein / Opéra de Nice • Ont collaboré à ce numéro : Maxime Artigues, Sophie Gastal, Céline Marcinno • Licence d'entrepreneur de spectacles 1-1105890 / 2-1105892 / 3-1105893 • Impression Trulli, Saint-Paul-de-Vende 06 - Janvier 2020 © Conception Direction de la Communication de la Ville de Nice

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES
ILove #NICE
VILLE DE NICE

BERTRAND ROSSI

LE NOUVEAU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OPÉRA

Un professionnel aguerri de retour à la tête de l'Opéra Nice Côte d'Azur

Par **André Peyrègne**

Bertrand Rossi est le nouveau directeur général de l'Opéra de Nice. Lorsqu'on parle de « sa maison », on ne peut mieux dire ! Voilà le lieu dont il arpentait les couloirs lorsque, étant enfant, il accompagnait son père qui en était l'administrateur. Un jour, il assista à son premier spectacle. C'était une opérette dans laquelle chantait Annie Cordy : la vedette l'accueillit dans sa loge.

Puis il devint figurant. Il chanta sur scène dans le chœur d'enfants de *Carmen* ou de *La Bohème*. Il était destiné à faire son chemin dans la musique et l'art lyrique !

Tout en étant élève au Collège Ségurane, il s'inscrivit au Conservatoire de Nice dans la classe de percussion de Rodolphe Palumbo, lequel était en même temps percussionniste à l'Orchestre de l'Opéra.

A force de fréquenter les coulisses, d'en connaître le mystère, les secrets et les odeurs, il devint tout naturellement assistant du régisseur de scène. Son destin était en marche. Un jour, il y eut un clash entre la comtesse des *Noces de Figaro* et le régisseur titulaire.

C'est toi qui va le remplacer, décida le directeur Pierre Médecin.

On ne discutait pas les ordres de Pierre Médecin…

Bertrand Rossi fit affaire. Il fut engagé. Nice-Matin titra : « A 18 ans, le plus jeune régisseur d'opéra de France ». Tout naturellement, il devint ensuite metteur en scène. C'était une suite logique.

Il monta *Laborintus* de Luciano Berio. Un trac fou ! On lui avait annoncé que le plus célèbre des compositeurs contemporains italiens serait dans la salle ! L'histoire était celle de *La Divine Comédie*. Il imagina d'illustrer la pureté du personnage de Béatrice en la mettant nue sur scène. Jamais on n'avait vu de femme nue sur la scène de l'Opéra de Nice ! Un scandale était possible. Ce fut un succès. Luciano Berio ne tarit pas d'éloges...

Le 1er janvier 2001, Bertrand Rossi est nommé régisseur de l'un des plus grands opéras d'Europe : l'Opéra national du Rhin. Là, va commencer l'ascension qui le mènera au poste suprême : régisseur, puis régisseur général, puis directeur de production, puis directeur général adjoint, enfin directeur général (à la mort de la directrice Eva Kleinitz). C'est ce poste qu'il occupait à Strasbourg avant de venir à Nice et où il exerçait sa fonction à la satisfaction de tous. Il avait à gérer la bagatelle de trois maisons d'opéra (Strasbourg, Mulhouse, Colmar), deux orchestres symphoniques, un ballet et un opéra-studio.

On lui avait proposé de rester à Strasbourg mais le poste de Nice s'est présenté.

Pourquoi avez-vous posé votre candidature à Nice ?

Nice est ma ville. Je vibre avec elle et j'ai de l'ambition pour elle. Nice est une ville qui sait s'engager pour son opéra. Elle est la quatrième ville de France pour l'importance du budget qu'elle lui accorde.

Pourtant, ne dit-on pas que son budget artistique est peu important.

C'est précisément cela qu'il faut modifier : il y a trop d'argent dans le fonctionnement, pas assez dans l'artistique. Il faut rééquilibrer le budget.

Quels seront les points forts de votre action ?

Je veux redynamiser l'opéra. Il doit passer de cinquante mille à cent mille spectateurs. Il ne doit pas y avoir trois représentations de chaque spectacle mais six comme dans les autres grandes villes. J'irai chercher du public dans des lieux inattendus. Moi qui suis fan de l'O.G.C. Nice, je proposerai que le chœur, voire l'orchestre, se produisent au stade pour ouvrir de grandes manifestations sportives afin que le public populaire découvre l'existence de l'Opéra de Nice. Pendant le Carnaval, je recréerai les grands bals d'autrefois mais de façon moderne : on y dansera du baroque aussi bien que de la valse ou de la danse électro. L'établissement fonctionnera même en été, lorsque le maximum des touristes est là - avec des projections de films d'opéra réalisés à Nice sur un écran géant sur l'eau.

Comment choisirez-vous votre répertoire ?

En respectant le goût du public niçois pour le répertoire français et italien tout en l'ouvrant sur la nouveauté : sur les quatre-vingt mille œuvres qui existent dans le répertoire de l'art lyrique, on donne toujours les mêmes quatre-vingt dans le monde. Il doit y avoir des chefs-d'œuvre qu'on ne connaît pas !

Comment choisirez-vous vos metteurs en scène ?

Avec le souci de donner une image moderne de l'opéra tout en respectant les œuvres et le public ! A notre époque, ce sont les metteurs en scène qui font le succès d'une production lyrique. Bien sûr, je serai intransigeant sur la qualité des chanteurs (j'ai un considérable carnet d'adresses), mais je ne ruinerai pas l'Opéra de Nice en faisant venir des stars. L'opéra national du Rhin a été nommé « opéra de l'année » par la revue Opernwelt (C'est la plus belle distinction européenne en la matière) sans qu'on ait fait venir des vedettes. J'ambitionne une telle distinction pour Nice. Dans un premier temps, je vais chercher à obtenir le label « national » pour l'opéra et pour l'orchestre. ◆

OPÉRA

NOUVELLE PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC ANTHÉA THÉÂTRE D'ANTIBES

JANVIER 2020 VEN **17** 20H • DIM **19** 15H • MAR **21** 20H • JEU **23** 20H

CONFÉRENCE > **9 JANVIER / 18H** FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

WOLFGANG AMADEUS MOZART

COSÌ FAN TUTTE

© PHOTO ISTOCK

UN **OPÉRA SUR L'INFIDÉLITÉ FÉMININE**

Par **André Peyrègne**

Opera buffa en deux actes K 588
Livret de Lorenzo Da Ponte
Création au Burgtheater de Vienne,
le 26 janvier 1790
Chanté en italien surtitré en français

Direction musicale **Roland Böer**
Mise en scène et lumières **Daniel Benoin**
Assistant mise en scène **Clément Althaus**
Décors **Jean-Pierre Laporte**
Costumes **Nathalie Bérard-Benoin**
Vidéo **Paolo Correia**

Fiordiligi **Anna Kasyan**
Dorabella **Carine Séchaye**
Guglielmo **Roberto Lorenzi**
Ferrando **Pierre Derhet**
Despina **Hélène Carpentier**
Don Alfonso **Alessandro Abis**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Così fan tutte est, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*, le troisième des opéras composés par Mozart sur un livret de Lorenzo Da Ponte.

On parle d'une « trilogie mozartienne ». Le thème de l'infidélité amoureuse s'y retrouve dans les trois.
Qui était donc ce Lorenzo Da Ponte ? Un étrange et brillant personnage vénitien, prêtre de son état, ami de Casanova, ayant mené à Venise une vie rocambolesque et dissolue qui le fit poursuivre par les autorités. En 1781, il s'établit à Vienne où l'empereur Joseph II le nomma « poète impérial ». C'est alors qu'il devint le librettiste de Mozart.
En 1790, à la mort de l'empereur Joseph II, il quitta Vienne pour reprendre sa vie dissolue, étant obligé de s'enfuir en Amérique avec sa compagne et ses cinq enfants après avoir fait des affaires douteuses à Londres.
Le sujet de l'infidélité féminine, qui est celui de *Così fan tutte*, est quelque chose qu'il a sans doute expérimenté lui-même et auquel Mozart n'était pas insensible. Mais lui-même, que l'on savait volage, n'était pas sans reproche…
Après avoir emprunté à Beaumarchais le sujet des *Noces de Figaro* et à Molière celui de *Don Giovanni*, Mozart et Lorenzo da Ponte ont abordé avec *Così fan tutte* un sujet original.

INSPIRÉ D'UN FAIT RÉEL

Mozart a écrit cet opéra à la demande l'empereur Joseph II. Le thème était inspiré d'un évènement réel qui avait amusé Vienne, au cours duquel deux officiers avaient échangé leurs femmes. Livret et partition furent

LE CALM DANS *COSÌ FAN TUTTE*

Dans le cadre des répétitions de *Così fan tutte,* aura lieu une belle opération pédagogique : les doublures des artistes qui assurent certaines des répétitions ou remplacent les artistes titulaires en cas de défaillance) auront été acceptées au Centre d'Art lyrique méditerranéen que dirige Elizabeth Vidal : le CALM. Belle réussite pour le CALM : l'une de ses étudiantes vient d'être engagée dans le chœur de l'Opéra

• Prochains concerts du CALM à l'Opéra les 17 mars et 15 mai.

écrits en un mois. Une répétition eut lieu chez Mozart lors du réveillon de l'année 1790 et au théâtre de Vienne le 21 janvier suivant, probablement en présence du compositeur. Joseph Haydn était dans le public. La première représentation eut lieu le 26 janvier. La série de représentations fut interrompue par la mort de l'empereur, le 20 février 1790.
Così fan tutte aurait rapporté à Mozart une somme assez considérable - le double de ce qu'il avait gagné pour *Les Noces de Figaro*, à savoir 900 florins.
Le ressort de l'histoire est exposé au début de l'acte I. On y voit le seigneur Don Alfonso faire un pari sur l'infidélité des femmes avec deux jeunes officiers de ses amis, Guglielmo et Ferrando. Alors que les jeunes gens prétendent que leurs fiancées, Fiordiligi et Dorabella, sont parfaitement honnêtes, Alfonso parie qu'elles arriveront à les tromper si l'occasion se présente. *E la fede delle femmine come l'araba fenice* (*La fidélité des femmes est comme le phénix arabe*) chante-t-il.
Il invite ses deux amis à faire semblant de partir à la guerre et à revenir sous un déguisement afin de séduire chacun la fiancée de l'autre. Les deux amis acceptent de jouer le jeu.
Dans un premier temps, Fiordiligi et Dorabella repoussent leurs avances. Mais, poussées par leur servante Despina qui est la complice d'Alfonso, elles finissent par succomber à la tentation. Don Alfonso a gagné son pari : *Così fan tutte* ! (*Ainsi font-elles toutes*).

TOUT SE TERMINE BIEN

Tout se termine bien, évidemment. On est dans un opéra bouffe, non dans la tragédie de *Don Giovanni*. Alfonso vante les mérites de la raison et énonce sa philosophie dans son air final : *Tout le monde accuse les femmes, et moi je les excuse / De changer d'amour mille fois par jour / Les uns appellent cela un vice, les autres une habitude / Quant à moi je crois que c'est une nécessité du cœur / Il ne faut pas que l'amant abusé / Condamne les autres, mais se reproche sa propre erreur / Qu'elles soient jeunes ou vieilles, belles ou laides / Répétez avec moi : elles font toutes ainsi*.
Così fan tutte est un sommet de galanterie XVIIIe siècle et d'élégance mozartienne. Mozart l'inimitable, à l'inspiration divine qui, dans sa courte vie, composera encore *La flûte enchantée* qui est à l'apogée de sa puissance créatrice.
On peut s'amuser de l'invraisemblance de l'intrigue mais il faut s'incliner devant la splendeur de la musique. Mozart jaillit, rayonne, nous illumine. ◆

DANIEL BENOIN

[Mise en scène & lumières]

COMME SI C'ÉTAIT LE TOURNAGE D'UNE SÉRIE DE TÉLÉVISION !

Après avoir mis en scène *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni* lors des deux saisons passées, Daniel Benoin monte cette année *Così fan tutte*, le dernier des trois opéras de Mozart composés sur un livret de Lorenzo Da Ponte.

Votre mise en scène de *Così fan tutte* est-elle dans la continuité des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni* ?
Oui, les trois se passent entre 1787 et 1790 à la veille de la révolution française. Cette fois-ci, j'ai conçu ma mise en scène comme si on assistait au tournage d'une série de télévision qui se déroulerait dans le décor des *Noces de Figaro* et, bien sûr, en costumes du XVIIIe siècle. On voit une équipe s'installer avec son réalisateur, ses techniciens, ses machinistes, son matériel, ses costumes, ses accessoires. Il y aura donc deux types de personnages sur scène : ceux qui appartiennent à la production de télévision et ceux qui appartiennent à la distribution de l'opéra de Mozart proprement dit. Mais bien sûr, ces derniers appartiennent aux deux époques. Au fur et à mesure du déroulement du spectacle, les « comédiens-chanteurs » appartiennent alternativement à l'équipe de tournage et à l'intrigue de l'opéra de Mozart. Ils pourront avoir des affinités différentes entre eux suivant qu'ils se trouvent dans l'une ou l'autre situation.

Quel rôle jouera le personnage de Don Alfonso qui, dans *Così fan tutte*, est au centre de l'intrigue ?
Il sera le metteur en scène, le directeur d'acteurs du tournage de la série télévisée.

Le personnage du réalisateur de cette série télévisée sera un personnage à part ?
Oui, ce sera mon ami Paulo Correia qui jouera le rôle du réalisateur de film de télévision en faisant le montage des images en direct. Un rôle muet, certes, mais très actif. On

assistera à un jeu permanent entre lui, qui appartient à notre époque, et Don Alfonso qui est à la fois metteur en scène et « comédien-chanteur » : la production n'étant pas très riche, il fait les deux ! Dans cette mise en scène, il y aura un échange constant entre les mondes d'aujourd'hui et d'hier et l'on s'apercevra que les deux héroïnes de l'opéra de Mozart, Fiordiligi et Dorabella - autour desquelles se construit l'intrigue, - sont des femmes étonnamment modernes.

Dans l'opéra de Mozart, la soubrette Despina est complice de Don Alfonso pour faire avancer l'intrigue. Quel rôle aura-t-elle dans votre mise en scène ?
Elle sera l'assistante du réalisateur de télévision, en tant que scripte, et jouera en plus son propre rôle de soubrette alliée à Don Alfonso dans l'intrigue de l'opéra de Mozart.

Comment travaillez-vous pour préparer votre mise en scène ?
D'une part, je lis de multiples fois le livret (en français, car je ne parle pas italien !) afin d'en découvrir les détails, les ressorts et les subtilités. D'autre part, j'écoute longuement la musique, seul, au casque, dans le calme, afin de m'en imprégner totalement. La musique de Mozart me fait rêver !

Regardez-vous des vidéos d'autres metteurs en scène ?
Non, car je ne veux pas me laisser influencer. Je veux produire un travail personnel.

Aviez-vous déjà vu des représentations de *Così fan tutte* sur des scènes d'opéra ?
Oui, deux fois, au Festival d'Aix-en-Provence : la première était de Patrice Chéreau qui déroulait son action sur un plateau de théâtre ; l'autre était de Christophe Honoré qui situait l'action dans un décor sub-saharien où se rencontraient une armée coloniale et des touaregs. J'avais trouvé cette idée très bonne au départ mais elle ne fonctionnait pas jusqu'au bout. (NDLR : la mise en scène de ce spectacle, donné en 2016, fut copieusement huée).

Préférez-vous mettre en scène un opéra de Mozart ou un opéra de Puccini comme *La Bohème* dont votre mise en scène à l'Opéra de Nice est restée dans les souvenirs ?
Je me sens davantage attiré par les opéras italiens qui me procurent une émotion immédiate et qui évoluent dans un monde « vériste » proche du théâtre. Mozart, a priori, m'était plus étranger. Je m'y suis intéressé par le théâtre car Beaumarchais et Molière sont à la base des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni.* J'ai alors découvert la splendeur d'une musique que j'ignorais.

Allez-vous continuer dans la mise en scène d'opéra ?
Oui, à l'heure actuelle où dans les théâtres on met en scène des pièces avec seulement deux ou trois personnages, les opéras me permettent d'avoir davantage de monde sur scène et de favoriser mon plaisir premier : le visuel. Si je suis venu à la mise en scène, c'était pour monter des spectacles dans lesquels l'image était reine. J'avais l'impression de peindre. Je suis venu au texte progressivement. L'opéra permet cela tandis que le théâtre de moins en moins.
Au cours de la saison, je monterai aussi ma version de *Madame Butterfly* à l'Opéra d'Avignon. ◆

OPÉRA NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION AVEC LA RÉGIE CULTURELLE RÉGIONALE, L'OPÉRA GRAND AVIGNON, L'OPÉRA DE MARSEILLE ET L'OPÉRA DE TOULON PROVENCE-MÉDITERRANÉE

FÉVRIER 2020 VEN **28** 20H **MARS 2020** DIM **1er** 15H • MAR **3** 20H • JEU **5** 20H
CONFÉRENCE > **20 FÉVRIER / 18H** FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

LA **DAME** DE **PIQUE**

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

© PHOTO ISTOCK

LE **JEU ET L'EFFROI**

Par **Christophe Gervot**

La Dame de pique de Tchaïkovski s'inspire d'une nouvelle de Pouchkine. Le livret a été écrit par le frère du compositeur : l'amour impossible et la fièvre du jeu s'y rejoignent en un même élan destructeur.

Opéra en trois actes.
Livret de Modest Tchaïkovski d'après Poushkine
Création au Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, le 19 décembre 1890
Chanté en russe surtitré en français

Direction musicale **György G. Ráth**
Mise en scène **Olivier Py**
Assistant mise en scène et chorégraphe **Daniel Izzo**
Décors et costumes **Pierre-André Weitz**
Assistant décors **Pierre Lebon**
Assistante costumes **Nathalie Bègue**
Lumières **Bertrand Killy**

Hermann **Oleg Dolgov**
Tomsky / Zlagator **Alexander Kasyanov**
Yeletski **Serban Vasile**
Chekalinsky **Artavazd Sargsyan**
Sourine **Nika Guliashvili**
Tchaplitski / Maître des cérémonies **Christophe Poncet de Solages**
Naroumov **Guy Bonfiglio**
La comtesse **Marie-Ange Todorovich**
Lisa **Elena Bezgodkova**
Pauline / Milovzor **Eva Zaïcik**
Macha / La gouvernante **Nona Javakhidze**
Prilepa **Anne-Marie Calloni**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

L'opéra *La Dame de pique* - qui a été créé à Saint-Pétersbourg trois ans avant la disparition de Tchaïkovski - contient des résonances autobiographiques, dans une fatalité contre laquelle il ne pouvait lutter et le poids d'interdits rongeant toute idée de bonheur.
Le compositeur a exprimé ses interrogations angoissées dans une centaine de mélodies très élégiaques, aux titres éloquents tels *Une larme tremble* (1869), *Pas une réponse, pas un mot* (1875) ou *De nouveau seul, comme avant* (1893). L'année de sa mort, il crée sa symphonie n° 6, dite *Symphonie pathétique*, aux échos très intimes. Tchaïkovski avait déjà tenté de mettre fin à ses jours en 1877. A la fin du récit de Pouchkine, Lisa épouse un fonctionnaire et Hermann est interné dans un asile de fous, tandis que dans le livret de l'opéra, tous deux mettent fin à leurs jours.

FIGURES DE LA MÉLANCOLIE

La première scène de l'opéra baigne dans une atmosphère d'inquiétante étrangeté.
Hermann, un jeune officier, se distingue par sa différence : il est fasciné par le jeu mais ne joue pas, et il est amoureux d'une inconnue qu'il sait inaccessible. Les choses paraissent se dérober sous ses pas, le regard des autres se manifeste dans les moqueries de ses camarades. C'est alors qu'il découvre l'identité de la jeune fille, prénommée Lisa. Il la voit à la promenade auprès de sa grand-mère la Comtesse, juste avant de réaliser qu'elle est fiancée au Prince Yeletski. Il y a un échange de regards chargés d'épouvante, entre les deux femmes et l'officier, qui résonne comme un sinistre présage. Hermann maudit son rival, mais en pensant à la Comtesse dont il apprend le passé de joueuse et le mystérieux secret de trois cartes qui ont assuré sa fortune. Ses sentiments sont fragiles et incertains. Son désir change d'objet alors qu'un orage éclate.
Aucun des personnages ne semble vraiment à sa place.

Lisa porte en elle une profonde tristesse et vit dans la quête secrète et romanesque du grand amour, comme Tatiana d'*Eugène Onéguine*. Pauline, sa confidente, chante une sombre romance : *L'amour dans un rêve doré, me promettait la félicité : mais qu'ai-je trouvé dans cette riante contrée ? Une tombe, hélas, une tombe* !

La Comtesse fuit le temps présent. En rentrant d'un bal fastueux, elle exprime tout son mépris : *Ah que je déteste ces gens ! Quelle époque ! Ils ne savent plus s'amuser*, et égrène les noms de ceux qui savaient danser et chanter autrefois, comme dans un rêve. Elle se souvient d'un air de *Richard Cœur de Lyon* de Grétry (1784) du temps de sa jeunesse. Et si elle nous parle d'amour, c'est pour nous dire, juste avant de mourir : *Je sens mon cœur qui bat, je ne sais pas pourquoi.*

TROIS CARTES FATALES

Hermann parvient à séduire Lisa en lui jouant sa scène du balcon.

Durant le bal, la jeune fille lui remet une clef pour qu'il la rejoigne, mais l'esprit de l'officier est hanté par le secret des trois cartes que lui rappellent ses amis railleurs. La Comtesse avait commis l'imprudence de livrer à deux reprises ce secret, mais il lui avait été prédit qu'elle mourrait si un troisième homme, fou d'amour, le lui redemandait.

Dans un état d'égarement, Hermann se présente devant la vieille femme, sur les dernières notes de l'air de Grétry, pour une confrontation qui ouvre des gouffres. Est-ce un rendez-vous amoureux, et quel manque profond ce secret peut-il combler ? La Comtesse reste muette, malgré les menaces. Lisa constate sa mort en entrant dans sa chambre : elle est désormais éprise du meurtrier de sa grand-mère.

Dans un état de fièvre, Hermann entend des chants de funérailles et distingue, dans sa conscience brouillée, le spectre de la vieille femme disparue qui lui révèle le fatal secret.

Lisa l'attend à minuit sur les bords de la Neva où elle exprime sa détresse dans un air d'un poignant lyrisme.

Son amant surgit, complètement possédé, au douzième coup de l'horloge et demande à la jeune fille de le suivre à la maison de jeu.

Leurs attentes et leurs désirs sont désormais très éloignés : elle se jette dans le fleuve tandis qu'Hermann poursuit sa fuite en avant dans une urgence fiévreuse.

En arrivant face aux joueurs, il semble sortir tout droit de l'enfer, joue les chiffres qui lui ont été révélés : le trois, le sept et l'as. A la troisième mise cependant, son rival Yeletsky lui dévoile qu'il s'agit de la dame de pique. L'officier croit voir sur cette carte le sourire sarcastique de la Comtesse et met fin à ses jours, saisi par un ultime effroi. ◆

OLIVIER PY

[Mise en scène]

« TOUT CHEF-D'ŒUVRE EST UNE ÉNIGME »

Par **Christophe Gervot**

Écrivain, acteur et metteur en scène, Olivier Py signe son 42e opéra avec *La Dame de pique*. C'est la première fois qu'il monte un opéra russe.

Qu'est-ce qui vous touche dans *La Dame de pique* ?
C'est la musique tout d'abord, et le fait que ce soit moins connu qu'*Eugène Onéguine* en France. La nouvelle de Pouchkine me fascine, comme le livret de l'opéra qui est une grande énigme à l'image de tout chef-d'œuvre. *Hamlet* et *La Joconde* ne sont-ils pas aussi des énigmes ? Je me réjouis de passer plusieurs mois à comprendre ce que cela nous raconte.

Quels sont les grands axes de votre dramaturgie ?
C'est une rêverie sur la Russie du XIXe siècle, mais aussi sur l'époque soviétique. Ce pays aussi est une énigme. Il y a également toute une projection biographique de Tchaïkovski dans le personnage d'Hermann, avec des thèmes à déchiffrer, comme l'horreur de la sexualité féminine, le démon du jeu et l'aspiration au morbide. Les tentatives de suicide ont été très présentes dans la vie du compositeur : c'est une œuvre très noire.

Quelle place les éléments surnaturels occupent-ils ?
Je ne pense pas qu'il y ait du surnaturel, contrairement à la nouvelle de Pouchkine qui est héritée d'Hoffmann. Le livret est plus psychotique et j'y vois plutôt des hallucinations. C'est au public qu'il appartient de choisir entre ces deux hypothèses.

Comment présenteriez-vous les décors de Pierre-André Weitz ?
C'est un décor urbain, à plusieurs étages, qui permet de figurer à la fois des lieux de l'inconscient, de l'imaginaire, et des espaces plus concrets. Il s'agit d'une énorme machine de théâtre.

De quelle manière dirigez-vous les chanteurs d'opéra par rapport aux comédiens ?
Je dirige les comédiens comme s'ils étaient des chanteurs d'opéra car les acteurs lyriques sont les seuls qui m'intéressent. Je n'ai aucun appétit pour le jeu naturaliste.

Vous avez monté en 2003 l'intégrale du *Soulier de satin*. La langue de Claudel a-t-elle nourri vos mises en scène d'opéras ?
Claudel est un grand lyrique et *Le soulier de satin* est un opéra parlé, mais je ne suis pas exclusivement claudélien, et Nietzsche comme Dostoïevski sont à mes yeux aussi importants. De plus, j'ai beaucoup travaillé sur l'opéra allemand lequel fait plutôt appel aux grands romantiques. Je reprends en ce moment *Les Dialogues des Carmélites* à Toulouse et, même dans ce répertoire français, Bernanos et Claudel ne sont pas les mêmes : le premier est le poète de l'absence de Dieu, de la nuit du Vendredi saint, tandis que le second est celui de l'éblouissement, de la nuit de Noël. Mais Claudel, à qui j'ai consacré un livre en 2018, fait partie de mes auteurs essentiels.

Vous dirigez le festival d'Avignon depuis 2014. Que représente pour vous le spectacle vivant aujourd'hui ?
C'est une oasis d'intelligence dans un monde qui devient de plus en plus bête, et une alternative aux écrans. Mais je pense que le monde du spectacle a beaucoup d'avenir… ◆

OPÉRA NOUVELLE PRODUCTION

MARS 2020 VEN **27** 20H • DIM **29** 15H • MAR **31** 20H

CONFÉRENCE > 19 MARS / 18H FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

JEAN-BAPTISTE LULLY

PHAÉTON

© PHOTO ISTOCK

UNE **TRAGÉDIE** **DE L'AMBITION**

Par **Christophe Gervot**

Phaéton a été créé en 1683 au Château de Versailles. Dans une langue magnifique portée par la musique de Lully, l'œuvre explore la volonté de puissance et la chute de celui qui aspire à s'élever trop haut.

Tragédie en musique en cinq actes avec prologue
Livret de Philippe Quinault
Création au Palais Royal de Versailles
le 6 janvier 1683.
Chanté et surtitré en français

Direction musicale **Jérôme Correas**
Mise en scène **Eric Oberdorff**
Assistant mise en scène **Olivier Lexa**
Décors et costumes **Bruno De Lavenère**
Lumières **Jean-Pierre Michel**

Théone **Deborah Cachet**
Clymène, Astrée **Aurelia Legay**
Libye **Marie-Adeline Henry**
Phaéton **Mark Van Arsdale**
Triton, Le Soleil, La Terre **Jean-François Lombard**
Epaphus **Gilen Goicoechea**
Merops, Saturne **Frédéric Caton**
Protée, Jupiter **Arnaud Richard**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Phaéton est le fils du Soleil et son histoire appartient aux grands défis des récits mythologiques dont la démesure frappe l'imaginaire et nourrit de puissantes métaphores.
Tel Icare qui brûle ses ailes en s'approchant trop près du soleil, ou Prométhée puni par les dieux pour avoir volé le feu du ciel, ce héros imprudent a voulu bouleverser l'ordre des choses en manquant d'embraser l'univers parce qu'il conduisait le char de son père. Il a été foudroyé par Jupiter.
C'est une figure de l'excès qui a notamment été représentée dans des tableaux par Michel-Ange (1533), Rubens (1605) et Gustave Moreau (1878), et a inspiré des compositeurs tels Camille Saint-Saëns pour un poème symphonique (1873) ou Benjamin Britten pour l'une de ses *Six métamorphoses d'après Ovide* (1951).
Lully et son librettiste en ont fait une tragédie lyrique, en écho aux pièces de Corneille et de Racine de la même époque, qui se caractérise aussi par un sujet élevé, d'inspiration légendaire ou mythologique, développé en cinq actes. De plus, le librettiste Philippe Quinault est aussi auteur de comédies et de tragédies à succès. Il a collaboré avec Lully sur plusieurs ouvrages dont *Cadmus et Hermione* (1673) et la sublime *Atys* (1676) révélée en 1987 par William Christie et les Arts Florissants. Ses livrets sont très littéraires, comme ceux de Giovanni Francesco Busenello à qui l'on doit notamment celui du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi (1642).
Les mots occupent une place importante, ce qui contribue à la grandeur de l'ouvrage. Les chœurs et les passages dansés ont également une grande importance dans un spectacle total.
Surintendant de la musique auprès de Louis XIV, Lully est à l'origine de l'Opéra français. L'histoire de Phaéton trouve forcément des échos dans la figure du Roi Soleil. En 1661, Nicolas Fouquet, intendant du Roi, a eu l'audace d'organiser une fête fastueuse dans son château de

© PHOTO D.R. - BERTIN NICOLAS - PHAÉTON ON THE CHARIOT OF APOLLO -1720

Vaux-le-Vicomte, en une rivalité affichée avec ce qu'offrait le monarque à Versailles. Comme s'il aspirait à se hisser aux mêmes sommets : sa chute fut exemplaire…

DÉSORDRES POLITIQUES ET AMOUREUX

L'opéra *Phaéton* débute sur un prologue où l'on voit la déesse Astrée aspirant à retrouver des humains plus apaisés qu'auparavant. Dans un procédé de théâtre dans le théâtre, l'intrigue est destinée à rassurer la déesse, dans la promesse d'un monde nouveau rempli de paix et de plaisirs. Mais la représentation donne-t-elle à voir une vision aussi idéale de la société ?

Les affres de l'amour se mêlent à l'exercice du pouvoir : Libye, fille du Roi Merops, et Théone, fille du Dieu Protée, se confient leurs contrariétés amoureuses. La première tient davantage à son amant Epaphus qu'au trône d'Égypte auquel elle est destinée Mais les alliances politiques ne sont pas celles du cœur.

De son côté, Théone ne comprend pas la froideur de Phaéton dont elle est éprise. Celui-ci place sa gloire au-dessus de ses sentiments. Dans *Bérénice* de Racine (1670), la raison d'Etat oblige Titus à renoncer à celle qu'il aime.

Il y a aussi, dans l'opéra de Lully, une douloureuse situation de renoncement. C'est Phaéton qui accède au trône d'Egypte en épousant Libye, rejetant la passion de cette dernière pour Epaphus au rang d'un amour interdit. Cependant, Protée, le Dieu devin, prédit que l'ambition démesurée de celui qui veut devenir roi, le conduira à la mort et au châtiment du ciel.

LA TOUTE PUISSANCE ET LA CHUTE

Phaéton est soutenu dans sa course au pouvoir par une mère écrasante, la reine Clymène. C'est elle qui cependant consulte Protée, agitée par de sombres pressentiments. Elle avertit son fils qui refuse de renoncer au trône tellement convoité.

Cette mère a également un rôle déterminant lorsqu'elle fait le serment que Phaéton est bien le fils du Soleil, suite à la mise en doute d'Epaphus, à l'occasion d'une cérémonie dans le temple d'Isis. La surenchère dans la volonté de puissance n'est pas sans évoquer l'ambition des époux Macbeth, par-delà toute morale, dans la pièce de Shakespeare adaptée par Verdi à l'opéra.

Dans un acte de défi insensé, Phaéton, galvanisé par la confirmation de sa mère, se rend chez son père le Soleil et lui demande de conduire son char, que, très vite, il ne maîtrise plus dans sa course effrénée. Il est sur le point d'enflammer l'univers.

Cette ultime folie reflète un total aveuglement et symbolise un pouvoir qui déborde et dérape. Jupiter foudroie le dément. La déesse Astrée ne peut que constater l'état du monde : la paix qui lui avait été annoncée semble bien illusoire. ◆

ÉRIC OBERDORFF

[Mise en scène]

UN MOUVEMENT PERPÉTUEL SUR SCÈNE

Par **Christophe Gervot**

Directeur de la Compagnie humaine, basé à Nice depuis 2002, Eric Oberdorff est chorégraphe et metteur en scène. Pour lui *Phaéton* recèle des résonnances toujours actuelles.

© PHOTO D.R.

Que raconte pour vous *Phaéton* et à quoi êtes-vous sensible dans la musique de Lully ?
Ce qui m'interpelle, c'est le côté intemporel de l'ouvrage, avec une vision très contemporaine du pouvoir et le caractère psychanalytique d'une relation père-fils, mais également mère-fils. Phaéton pose la question de l'affirmation de soi face à un père écrasant, tout en interrogeant sur les rêves de jeunesse accomplis sans souci des conséquences et dans un plaisir immédiat, l'un des travers de notre époque. Les chœurs me touchent beaucoup, avec des moments clinquants, des instants suspendus et une certaine verticalité métrique que l'on retrouve dans les pulsations de la musique contemporaine. La répétition et l'ornementation laissent la place au mouvement et à l'imagination.

De quelle manière travaillez-vous avec les chanteurs ?
J'ai beaucoup d'expérience avec les chanteurs et j'ai intégré dès 2012 une chanteuse lyrique, la soprano Donatienne Michel-Dansac, à l'un de mes spectacles, *Juana*, présenté dans le cadre du Monaco Dance Forum. J'ai aussi monté un opéra en 2018 au festival d'Aix-en-Provence : *Seven stones* d'Ondrej Adamek. Je vais travailler ici avec Jérôme Correas sur le sens de l'œuvre, la justesse dans la diction, la direction d'acteurs et l'influence de l'état du corps sur l'interprétation et les émotions. Le mouvement sera quasi perpétuel sur scène.

Comment présenteriez-vous votre mise en scène ?
Le dispositif est à la fois simple et riche, avec un plateau tournant de 10 mètres de diamètre, pouvant s'incliner jusqu'à 40 %. Le décor de Bruno De Lavenère, avec qui je collabore depuis 2010, est sobre et épuré et les lumières de Jean-Pierre Michel vont sculpter les espaces et contribuer à la dramaturgie.

Vous dirigez la Compagnie humaine qui contribue au spectacle. Quel en est son principal objectif ?
La Compagnie humaine rassemble des artistes venant de différents horizons avec lesquels nous faisons des pièces interdisciplinaires basées sur le corps et le mouvement. Nous avons une volonté de démocratisation de la danse contemporaine, en intervenant dans des quartiers, auprès de jeunes, en milieu carcéral mais aussi dans des structures internationales. Cette diversité est importante pour mon équilibre, en tant qu'homme et en tant qu'artiste. La base de mon travail, c'est le rapport à l'autre et la façon dont l'individu trouve sa place dans la société. On pose des questions, on ouvre des pistes, même s'il n'y a pas forcément de réponses. ◆

OPÉRA

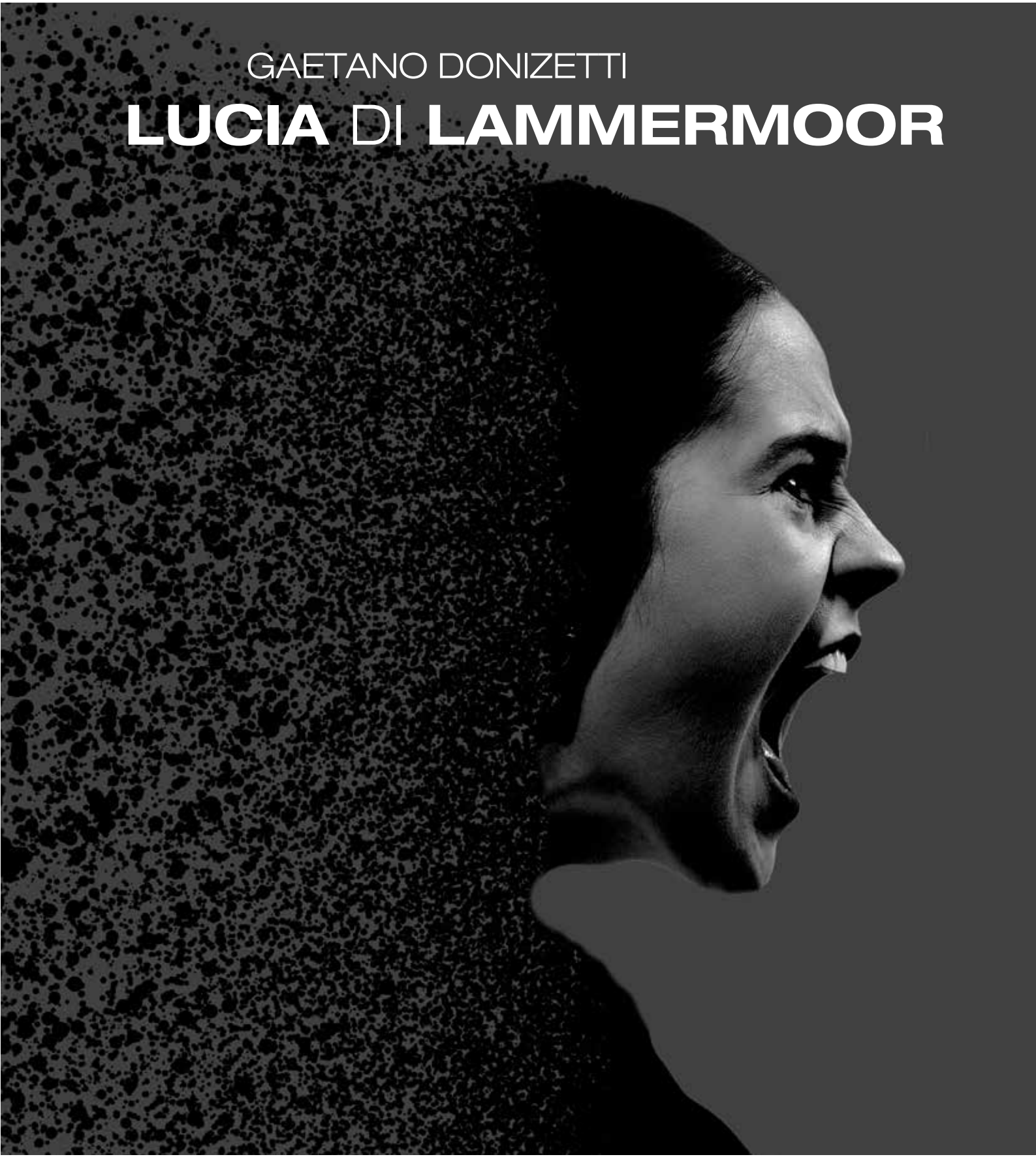
NOUVELLE PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC LE TEATRO VERDI DI PISA

MAI 2020 VEN **22** 20H • DIM **24** 15H • MAR **26** 20H • JEU **28** 20H

CONFÉRENCE > 14 MAI / 18H FOYER MONTSERRAT CABALLÉ

GAETANO DONIZETTI

LUCIA DI LAMMERMOOR



© PHOTO ISTOCK

L'**APOGÉE ULTIME** DU **BEL CANTO**

Par **Sofiane Boussahel**

Créé au Théâtre San Carlo de Naples en 1835, *Lucia di Lammermoor* est un « drame tragique » inspiré d'un roman de Walter Scott

Drame tragique en trois actes.
Livret de Salvatore Cammarano
d'après *The brides of Lammermoor*
de Walter Scott
Création au Teatro San Carlo de Naples,
le 26 septembre 1835
Chanté en italien surtitré en français

Direction musicale **Andriy Yurkevych**
Mise en scène **Stefano Vizioli**
Assistant mise en scène **Lorenzo Nencini**
Décors d'après **Allen Moyer**
Lumières **Michele Della Mea**
Costumes **Atelier Farani**

Enrico **Federico Longhi**
Lucia **Kathryn Lewek**
Edgardo **Oreste Cosimo**
Arturo **Maurizio Pace**
Raimondo **Philippe Kahn**
Alisa **Karine Ohanyan**
Normanno **Gregoire Mour**

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice

Donizetti compose soixante et onze opéras de 1816 à 1844, mais aussi des symphonies, quatuors, quintettes, cantates, oratorios, pièces sacrées et autres compositions vocales. En 1848, ce sont trente années d'une riche carrière qui se voient brutalement interrompues par les affres de la syphilis.
Natif de Bergame, il effectue une partie de sa carrière à Paris puis, à partir de 1842, la poursuit à Vienne où il est nommé maître de chapelle de la cour. Précurseur de Verdi, l'œuvre de Donizetti porte l'héritage de Meyerbeer et du grand opéra français.
Donizetti est un mythe tout comme le *bel canto* le fut et l'est encore. Ainsi, une représentation de *Lucia di Lammermoor* à Rouen en 1839 (soit quatre ans après la création mondiale à Naples), est pour Gustave Flaubert le prétexte idéal d'une sortie pour Charles et Emma Bovary dans son célèbre roman.
Si le *bel canto* traverse plusieurs époques, il connaît chez Bellini et Donizetti les riches heures d'une gloire ultime. Belcantiste, Donizetti met en scène avant toute chose des voix, mais il fait aussi évoluer le style du *bel canto* vers davantage d'efficacité théâtrale.
Il ne s'agit pas d'interrompre l'action pour simplement écouter le chanteur. *Lucia di Lammermoor* est avant tout inspiré par l'Écossais Walter Scott et son roman *The Bride of Lammermoor* (*La Fiancée de Lammermoor*), qui paraît en 1819. Scott a précédemment inspiré à Donizetti *La Donna del lago*. Il y a eu, avant la *Lucia* de Donizetti, trois opéras créés respectivement à Paris (1829), Trieste (1831) et Padoue (1834) en italien sur le même sujet. Pour la rédaction du livret, Donizetti fait appel à son compatriote Salvatore Cammarano.
Celui-ci abandonne la comédie en 1834 pour écrire une quarantaine de livrets d'opéras, le dernier de sa production n'étant autre que le célébrissime texte du *Trouvère* de Verdi en 1853. Du travail avec Donizetti, il ressortira donc *Lucia*, un « dramma tragico » en deux parties et trois actes. Autant dire que l'ouvrage est dense, riche de rebondissements et d'épisodes, mais solidement charpenté.

LE GOÛT DE L'ÉPOQUE POUR LES HISTOIRES DE CHEVALERIE

Certes, on peut trouver le livret un peu compliqué, les ressorts dramatiques un peu appuyés, mais l'ensemble correspond avant tout au goût de l'époque pour les romans de chevalerie et les histoires de fantôme et, surtout, il s'adresse à un public très au fait de l'histoire retracée par Walter Scott dans son roman.
Ainsi, il est fort probable que les auteurs de l'opéra, librettiste et compositeur, n'aient pas estimé gênant de pratiquer des raccourcis dans la narration, puisque les spectateurs étaient censés en connaître tous les détails. Ce sont donc les épisodes les plus marquants qui ont été conservés.
En dehors de l'opéra bouffe *L'Elisir d'amore* (1832), *Lucia*, *Don Pasquale* (1843), *La Favorite* (1840) et, dans une certaine mesure, *Anna Bolena* (1830) et *Roberto Devereux* (1837), la majeure partie de la production donizettienne est tombée dans l'oubli.
On retiendra que l'infatigable Donizetti a conquis la scène lyrique avant 1830 par des opéras comiques. Dans un premier temps, il convainc moins son public dans le registre sérieux et héroïque.
La tragédie *Anna Bolena* marque une première rupture à partir de laquelle Donizetti devient une figure incontournable en Italie et dans le reste de l'Europe. C'est entre autre la censure qui sévit en Italie et plus particulièrement à Naples qui lui fait accroître son activité parisienne à partir de 1836. Tandis que la capitale française lui offre une plus grande liberté du choix des sujets, Donizetti retourne à Naples pour assister à la première de *Lucia*, le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo.

LES AFFRONTEMENTS ENTRE CATHOLIQUES ET PROTESTANTS DANS L'ÉCOSSE DU XVIe SIÈCLE

L'argument de *Lucia* plonge le spectateur dans l'Écosse du XVIe siècle au cœur des affrontements entre catholiques et protestants. Les Ashton (Asthon sur la partition) ont pris possession du château de leurs rivaux, les Ravenswood, situé près de Lammermoor. Lucia (soprano), la sœur d'Enrico Ashton (baryton) est promise pour des raisons financières à Arturo (ténor), mais elle aime Edgardo (ténor), du camp des Ravenswood.
À la fin du premier acte, Edgardo remet un anneau à Lucia avant de disparaître. Au deuxième acte, résignée, Lucia accepte le mariage avec Arturo, mais menace de se donner la mort. Edgardo survient pendant la signature de l'acte, bien décidé à reprendre la main de Lucia, ce qui déclenche le sextuor *Chi mi frena in tal momento*.
Edgardo s'enfuit après avoir arraché l'anneau à Lucia. Dans le troisième acte, le frère de Lucia cherche à punir l'amant importun. Pendant les festivités, on annonce que Lucia a tué Arturo. Cette dernière fait irruption, ensanglantée, en proie à la folie, rêvant de son avenir avec Edgardo (*Il dolce suono*). Dans la scène finale au cimetière, désespéré par l'infidélité de Lucia, Edgardo attend Enrico avec l'intention de se jeter sur l'épée de son ennemi. Le glas lui révèle la mort de Lucia, il se poignarde pour mettre fin à ses propres tourments.
C'est bien autour des morceaux musicaux les plus marquants que s'articule le chef-d'œuvre tragiquen de Donizetti. Les pages les plus démonstratives vocalement sont aussi les moments charnières de l'action dramatique.
George Cukor a bien compris le ressort dramatique de la scène de folie, lorsque dans *Gaslight* (*Hantise*), en 1944, il fit jouer par Ingrid Bergman le rôle d'une jeune cantatrice répétant le rôle de Lucia et préparant son propre cheminement vers la folie. ◆

© PHOTO D;R;

Lucia di Lammermoor
Adelina Patti dans le rôle de Lucia
1860, *The Victrola book of the opera*

STEFANO VIZIOLI

[Mise en scène]

Les instruments racontent mieux que les mots l'histoire d'une âme.

Donizetti fait-il vibrer votre âme d'Italien mais quels sont les éléments propres à l'Italie dans sa musique ?
L'art lyrique est inscrit dans mon ADN d'Italien et Donizetti est bien sûr l'un de mes compositeurs favoris, non seulement en raison de la fraîcheur et de la beauté de sa mélodie mais aussi pour cette chaleur toute italienne avec laquelle il instille les passions et crée des situations antagonistes qui s'entrechoquent et accrochent l'écoute. Je suis très frappé par l'apparente simplicité de sa phrase mélodique qui, dans sa pureté, atteint directement le cœur, sans filtre et sans faux-semblants.

La virtuosité vocale dans le *bel canto* n'est-elle pas un peu encombrante pour un metteur en scène ?
Pour moi, le compositeur est avant tout un homme de théâtre, le meilleur metteur en scène de ses œuvres, car aucune note n'est superflue, tout est au service d'une vérité théâtrale qui va bien au-delà de ce côté un peu « cirque » du chant comme fin en soi. Chaque indication de nuance, un *pianissimo*, un *smorzando*, un *filé*, doit être lu comme le reflet de l'âme et d'une histoire intérieure. Ce labyrinthe des passions de l'être humain transparaît clairement dans l'écriture vocale.

Le fait que vous soyez-vous-même instrumentiste vous a-t-il servi ?
Je m'estime heureux, en tant que metteur en scène, d'avoir derrière moi une longue expérience de pianiste-accompagnateur, car cela m'a énormément aidé à identifier les moments où le théâtre est dans la musique plutôt que dans le livret. Les moments où, dans la fosse d'orchestre, les instruments racontent l'histoire d'une âme mieux que ne le font les mots eux-mêmes.

Que souhaitez-vous montrer dans *Lucia* ?
Malheureusement, un sujet comme *Lucia* est à mon avis trop souvent traité de manière historiquement littérale. Selon moi, il est intéressant d'identifier le côté un peu plus bourgeois de l'histoire, propre au XIXe siècle, ses myopies, son étroitesse, sa petitesse, son machisme, son attachement aux mythes du pouvoir et de l'argent, son empressement à sacrifier les sentiments et l'honneur au profit d'un succès éphémère. Dans les décors, le monde blanc de la nature et du mystère, le monde noir du pouvoir, soulignent cette opposition des affects. Les tombes éparpillées rappellent l'aspect sombre de l'histoire, ses fantômes, ses meurtres de femmes et sa violence. Le long double voile de mariée, amplifié dans la folie, est le cocon de la chrysalide en train de s'ouvrir, enfin libre de s'envoler vers des mondes plus indulgents. Davantage à même de pardonner, là où les hommes n'ont ni su ni voulu le faire. ◆

BALLET NICE MÉDITERRANÉE DIRECTEUR ARTISTIQUE **ÉRIC VU-AN**

AVRIL 2020 VEN **17** 20H • SAM **18** 20H • DIM **19** 15H • VEN **24** 20H • SAM **25** 20H • DIM **26** 15H
MER **22** 14H30 > RÉPÉTITION OUVERTE DANS LE CADRE DU PRINTEMPS DES MÔMES

INVITATION À LA DANSE

GEORGE BALANCHINE
ALLEGRO BRILLANTE

Musique Piotr Ilitch Tchaïkovski

LUCINDA CHILDS
OCEANA

Musique Osvaldo Golijov

ÉRIC VU-AN
LE BALLET DE FAUST

Musique Charles Gounod

De création en reprise, le Ballet Nice Méditerranée va de succès en succès et affirme sa place dans le paysage chorégraphique azuréen

UN **BAL** DU **PRINTEMPS**

Par **Frank Davit**

Elle a brillamment passé le cap des dix ans d'existence l'automne dernier. Moyenne d'âge de ses danseurs, dans les vingt/vingt-cinq ans. La troupe des danseuses et danseurs de l'Opéra de Nice, qui a pour nom de scène Ballet Nice Méditerranée, se porte comme un charme.
Sur le fond comme sur la forme, elle poursuit un parcours qui a fière allure, avec des spectacles qui affirment l'ADN de la maison, tout en sachant aussi s'accorder des pas de côté. *Nous sommes une compagnie de répertoire*, souligne Eric Vu-An, le directeur artistique du BNM. *Cela veut dire que notre profession de foi, c'est avant tout une danse vouée à l'excellence classique et néoclassique, sur pointes. Pour autant, une fois ce cadre posé, rien ne nous empêche de vibrer au diapason d'autres harmonies chorégraphiques, du moment qu'elles conservent un lien avec nos fondamentaux*.
Dont acte avec le nouveau spectacle des danseurs niçois sur la scène de l'Opéra, en avril prochain. Dans ses lignes de mire, trois bijoux chorégraphiques ciselés comme une haute joaillerie couleur saphir et rubis. Licence poétique pour dire les trames bleues d'*Allegro Brillante* de George Balanchine et d'*Oceana* de Lucinda Childs, et la traînée de poudre rouge et noire qui embrase *Le Ballet de Faust* d'Eric Vu-An. Soit les trois opus qui vont sertir de leurs rameaux le printemps du BNM. *Trois œuvres qui font déjà partie du catalogue de la compagnie*, précise le même Eric Vu-An. *C'est toujours exaltant de reprendre des pièces qui ont contribué à l'essor et à la notoriété de celle-ci. C'est comme si on poursuivait avec le public une conversation en se rappelant de bons souvenirs. Et puis, l'effectif de la compagnie se renouvelle aussi, au fil du temps, et donc ce sont parfois des danseurs novices qui apportent leur énergie et leur élan à ces œuvres. Au final, l'exercice a quelque chose d'un nouveau baptême du feu et se révèle très stimulant*.

RHAPSODY IN BLUE

Fort de quoi, cet avril qui danse s'annonce comme une démonstration emblématique de la virtuosité du Ballet Nice Méditerranée.
Le BNM qui enchaîne les collaborations de luxe et s'offre le chic de passer de Claude Bessy, grande dame de l'Opéra de Paris, à Lucinda Childs, grande dame de la danse contemporaine. Claude Bessy était là cet automne pour remonter le ballet de Gene Kelly, *Pas de Dieux*, dont la formation niçoise a fait son miel et celui du public pendant les fêtes. Lucinda Childs lui a emboîté le pas pour la reprise printanière d'*Oceana*, cette création qu'elle avait signée en 2011 pour la compagnie de l'Opéra de Nice. *On y voit une évocation du monde marin et des aurores boréales. Avec* Oceana*, Lucinda nous a offert un très beau poème chorégraphique,* se félicite Eric Vu-An*. Et d'une certaine façon, au détour d'une rêverie sur la mer, ce ballet entre aujourd'hui en résonance avec l'état de nos océans et la situation d'urgence dans laquelle ils sont*.
Autre mouvement de la *Rhapsody in blue* du BNM en avril, *Allegro Brillante* de Balanchine et sa toile de fond azur immaculée. Comme Lucinda Childs, Balanchine est américain et son nom figure au panthéon des plus grands chorégraphes. Il a laissé un fabuleux héritage à la danse, a su la décaper de trop d'ornementations pour revenir à l'essentiel, dans une sorte de trait épuré, apollinien. C'est cet art à la flamboyance aérienne, quasi matissienne dans la vivacité de ses motifs, qui est au cœur d'*Allegro Brillante*, véritable manifeste pour un profond renouveau chorégraphique à l'époque de sa création, en 1956. Et même si leurs trajectoires n'épousent pas des inflexions similaires, on peut néanmoins se dire qu'il y a un je ne sais quoi de Balanchine qui s'immisce chez Lucinda Childs dans les plis secrets d'*Oceana*.

EN ROUGE ET NOIR

On quitte les nuances bleues du Nouveau Monde pour revisiter l'un des mythes les plus édifiants du Vieux Continent, la légende de Faust. Littérature, théâtre, opéra, cinéma, la danse s'est elle aussi souvent emparée de cette histoire d'un homme qui se laisse abuser par les séductions du Malin, parabole du bien et du mal, du vice et de la vertu.
Éric Vu-An, lui, en a tiré l'argument d'une chorégraphie, *Le ballet de Faust*, créée à Nice il y a deux ans (après une esquisse plus ancienne à l'Opéra de Marseille). Sur la musique de Gounod, extraite de l'opéra *Faust*, drapée dans un décor rouge et noir, l'œuvre sera de nouveau à l'affiche dans le cadre des rendez-vous d'avril du BNM. Une œuvre aux accents furieusement béjartiens, assumés comme tels par l'auteur qui fut l'un des interprètes de prédilection du maître de la danse moderne. *C'est une influence que je peux revendiquer en toute légitimité, je crois,* acquiesce Eric Vu-An. *Dans* Faust*, Méphisto est un personnage complexe, ange déchu qui a vu la lumière avant sa damnation. Du coup, Faust et Méphisto sont pour moi comme les deux faces de la même médaille, ils incarnent un peu les tourments de l'être humain, sa dualité. J'ai essayé de représenter ça dans une danse volcanique et sensuelle*. ◆

BALLET HORS LES MURS

FÉVRIER 2020 JEU **6** 20H > **CONSERVATOIRE DE NICE**
DIM **2** 17H > **LA CIGALIÈRE DE BOLLÈNE**
SAM **22** 19H30 > **ACROPOLIS**
PAS DE DIEUX & CO...

DUOS À LA CARTE

Par **Frank Davit**

Quand le Ballet Nice Méditerranée sort le grand jeu de ses plus beaux pas de deux sur la scène de l'auditorium du Conservatoire, à Cimiez

Depuis trois ans, les danseurs de l'Opéra font escale au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice, le temps d'un spectacle.
En février, le BNM s'y produira ainsi pour la troisième fois et présentera à cette occasion une sélection de son travail chorégraphique. Un éclectisme de bon ton préside à ces évolutions dont les motifs dessinent une figure de prédilection, le pas de deux. Au menu, on goûtera toutes sortes de tandem sous les auspices d'un seul impératif : une danse certifiée haute qualité ! Parmi ces délices à quatre chaussons, l'Auditorium Joseph Kosma du Conservatoire verra défiler sur son plateau des pièces intégrales, à l'instar du *Rendez-vous* de Roland Petit (sur une musique de Joseph Kosma), ou des extraits d'œuvres. Le célèbre pas de deux de *Don Quichotte* ou, dans un grand tableau d'ensemble, les neuf pas de deux (huit couples du corps de ballet, un couple de soliste) de *Raymonda*, seront de la partie. Il s'agit là de deux ballets de Marius Petipa, quintessence de la danse classique dans ses plus orthodoxes scintillations.

UNE SOIRÉE À GÉOMÉTRIE VARIABLE

En mode plus canaille, seront aussi donnés des duos issus de *Troy Game* de Robert North ou de *Viva Verdi* de Luciano Cannito. Soit des variations pleines d'humour autour d'une approche punchy de la danse, moins éthérée que l'art de Petipa mais néanmoins dans un sillage pétillant ô combien réjouissant.
On pourra également faire son miel d'une tranche de *Coppélia* d'après Arthur Saint-Léon et du *Ballet de Faust*, deux opus où la patte de chorégraphe d'Éric Vu-An, le directeur de la troupe niçoise, fait mouche. *A l'arrivée*, résume celui-ci, *la philosophie du spectacle proposé au Conservatoire est de montrer un patchwork du catalogue du Ballet Nice Méditerranée. A travers ces pas de deux, qui deviennent parfois des pas de trois avec la reprise d'un extrait de notre dernière création Démons et Merveilles de Julien Guérin, toutes les cartes sont redistribuées pour une soirée à géométrie variable. Cela veut dire que les danseurs de la compagnie s'échangent les rôles, valorisant au passage tous les talents de la maison. Et puis, on espère aussi faire acte de transmission si d'aventure des élèves des classes de danse du Conservatoire assistent au spectacle* ».
A noter que, durant ce même mois de février, ce programme sera également donné lors d'un déplacement du ballet Nice Méditerranée à Bollène et pendant le déroulement du Marathon de la Danse, au Palais Acropolis. ◆

JUILLET 2020 VEN **3** 21H45 • SAM **4** 21H45 > **ARÈNES DE CIMIEZ**
OCEANA LUCINDA CHILDS • **BELONG** PAS DE DEUX NORBERT VESAK • **5 TANGOS** HANS VAN MANEN

RETOUR AUX ARÈNES DE CIMIEZ

Par **Frank Davit**

Après *Cassandra* l'été dernier, revoici le Ballet Nice Méditerranée jouant les latin lovers pour séduire le public à ciel ouvert, sous les étoiles du théâtre romain de Nice

© PHOTO ENRICO NOBILE

Ce soir de juin de l'an passé, il régnait sur la ville une chaleur totale. Et cela ne s'est pas arrangé quand les danseurs se sont élancés sur la scène, faisant encore monter d'un cran la température ambiante tant leur prestation allait crépiter dans l'air et embraser l'enthousiasme des spectateurs. Ce soir-là, le Ballet Nice Méditerranée donnait en effet *Cassandra* de Luciano Cannito dans l'écrin des Arènes de Cimiez. L'alchimie de la danse et du lieu a merveilleusement fonctionné.
Dans l'orbite de la formation niçoise, trois chorégraphies seront cette fois au programme, *Oceana* de Lucinda Childs, les *Cinq Tangos* de Hans van Manen et le pas de deux de *Belong* de Norbert Vesak.
On touche du doigt toute la vélocité du BNM, ébouriffant moyen de transports et d'émotions qui, à la faveur d'un spectacle, va emporter le public dans un grand voyage, des latitudes sud-américaines à l'Arctique.
Les trottoirs dansants de Buenos Aires vus par un Hollandais, l'écho du chant des baleines dans le pas de deux d'un Canadien, l'odyssée océanique d'une Américaine. L'été prochain, avec le Ballet Nice Méditerranée en capitaine de vaisseau, lance Eric Vu-An qui en est le directeur*, nous allons hisser la grand-voile d'une soirée chorégraphique sans frontières*.

UN ARCHIPEL DE LA DANSE

Sur le papier, vu le programme des réjouissances annoncées, la traversée devrait croiser des zones de turbulences inspirées, cartographier un archipel de la danse en forme de territoire chatoyant dans les faisceaux moirés d'une palpitante écriture des corps. Créée par et pour les danseurs de l'Opéra en 2011, il suffit de se rappeler la somptueuse trame d'*Oceana* pour chavirer, déjà ravis par la promesse de ce spectacle d'un soir d'été : *Oceana* tissée tout en fluidité aérienne par l'art expert de Lucinda Childs, grande orfèvre d'une poésie du geste sans artifice. Juste le déploiement d'une onde de plus en plus ample qui jaillit et fuse dans le sillage des danseurs et de leur magie. Qui perle leurs pas de la vague d'un premier matin du monde. La grâce est là, dans l'écume bleutée d'une chorégraphie, dans le plus simple appareil de sa majesté nue…
Oceana donc, *Belong* et *Cinq Tangos* : au clair de la lune d'une nuit de juillet, les Arènes de Cimiez seront cet archipel de la danse dans lequel le Ballet Nice Méditerranée nous plonge avec délectation. ◆

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE DIRECTEUR MUSICAL **GYÖRGY G. RÁTH**

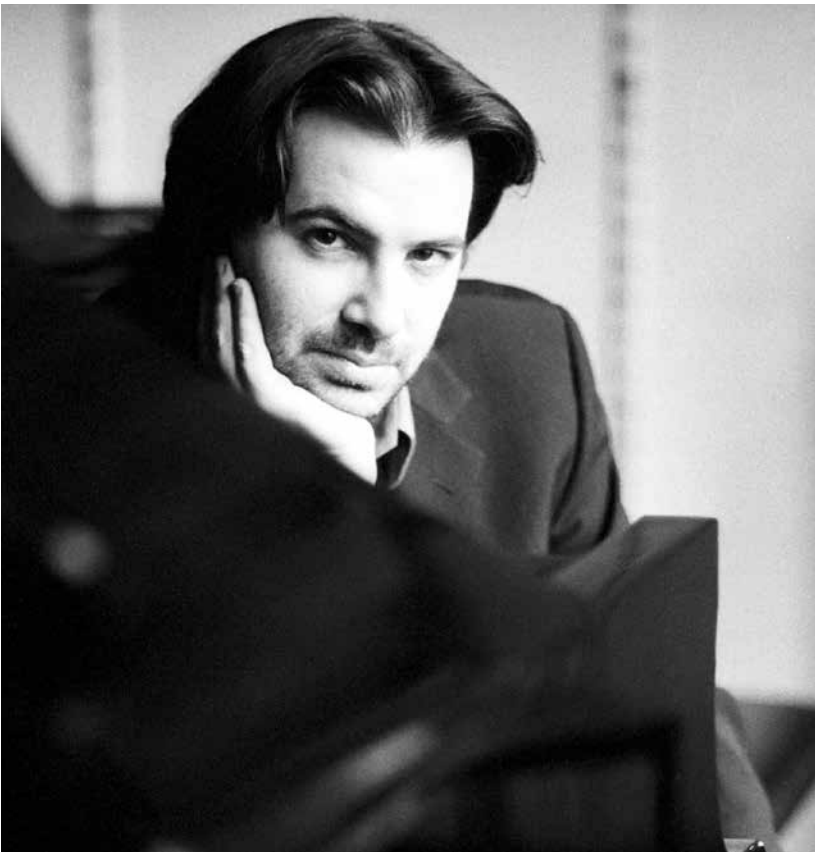
26 JANVIER 2020 15H
PIANO **NICOLAS BRINGUIER**
DIRECTION **LIONEL BRINGUIER**

JOHANNES BRAHMS Concerto pour piano n° 1 en ré mineur, opus 15
MODESTE MOUSSORGSKI / MAURICE RAVEL *Tableaux d'une exposition*

NICOLAS BRINGUIER
SOUS LA BAGUETTE DE SON FRÈRE

Par **André Peyrègne**

La rencontre sur scène entre les deux frères Bringuier - Nicolas au piano et Lionel à la baguette - dans le Concerto n° 1 de Brahms, sera l'un des événements de l'année. Né à Nice en 1980, ayant accompli ses études au conservatoire de sa ville natale, Nicolas Bringuier entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Paris, dans la classe de Bruno Rigutto. Il en sort à 16 ans avec un premier prix. Après un cycle de perfectionnement accompli à l'Université des arts de Berlin, et un deuxième prix remporté au concours international Robert Schumann à Zwickau, il entame une carrière de concertiste et d'enseignant. Il fonde en 2015, avec son épouse Olga Monakh, une académie de piano à Berlin : PianoInsel. Il est d'autre part nommé professeur à l'Université Inje de Busan en Corée du Sud.



Avez-vous déjà joué sur la scène de l'Opéra de Nice ?
Deux fois lors des concerts du dimanche matin, dans le double concerto de Mozart avec Jonathan Bénichou et le Concerto n° 1 de Chostakovitch.

Avez-vous un souvenir marquant de l'Opéra de Nice en tant qu'auditeur ?
Celui du Concerto n° 1 de Brahms interprété en soliste par Philippe Bianconi sous la direction du chef Guenadyi Rojdestvenski, et celui de la Sixième Symphonie de Mahler sous la direction de Marco Guidarini.

C'est précisément ce Concerto n° 1 de Brahms que vous avez choisi de jouer. Pourquoi ?
C'est un rêve que nous avions fait avec mon frère Lionel de jouer ensemble cette œuvre lorsqu'il a commencé à diriger. Il devait avoir 13 ou 14 ans. C'est aussi un concerto que notre mère aimait beaucoup et que nous écoutions très souvent en voiture. Ce concerto, je l'ai joué avec mon frère pour la première fois il y a sept ans en Espagne. Cela demeure l'un de mes plus grands souvenirs. Mais le donner ensemble dans notre ville natale, cela dépasse tout !

Avez-vous des modèles d'interprétation pour cette œuvre ?
J'ai grandi avec les disques du pianiste Emile Guilels et du chef Jochum, ainsi que du pianiste Maurizio Pollini et du chef Karl Böhm puis, plus tard, avec celui du pianiste Krystian Zimerman et du chef Leonard Bernstein. A Berlin, j'ai pu entendre le même Krystian Zimerman jouer ce concerto avec le Philharmonique de Berlin, c'était fabuleux !

Vos projets de carrière pour cette année ?
Un retour en Corée après Nice, puis, cet été, des tournées dans les festivals européens : Périgord, Italie, Allemagne. Après cela, j'espère pouvoir prendre un peu de repos à Nice. ◆

19-20 JUIN 2020

19 JUIN 2020

SOIRÉE DE GALA DU CERCLE ROUGE&OR
Dîner à l'issue du concert en présence des artistes

VIOLON **RENAUD CAPUÇON**
DIRECTION **LIONEL BRINGUIER**

JOHANNES BRAHMS
Concerto pour violon en ré majeur, opus 77
DIMITRI CHOSTAKOVITCH

RENAUD CAPUÇON AVEC LE VIOLON D'ISAAC STERN

Par **André Peyrègne**

Renaud Capuçon est sans conteste l'un des meilleurs violonistes actuels sur la scène internationale.
L'abondance de sa carrière et la multiplicité de ses interventions sur les chaînes de télévision ou de radio en font l'un des artistes préférés des Français.
C'est un artiste « sûr », qui ne déçoit jamais, qui ne cesse de nous éblouir par sa virtuosité mais aussi par son engagement émotionnel.
Sans le dire « spécialiste » de Brahms - dont il jouera le concerto pour violon et orchestre sur la scène de l'opéra de Nice - on peut constater qu'il a enregistré beaucoup d'œuvres de ce compositeur dont le concerto pour violon et orchestre avec le Philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding, les trios avec son frère Gautier Capuçon et le pianiste Nicholas Angelich, les sonates pour violon et piano avec Nicolas Angelich, le double concerto pour violon, violoncelle et orchestre avec son frère Gautier, les quatuors piano et cordes avec son frère Gautier, l'altiste Gérard Caussé, et à nouveau le pianiste Nicholas Angelich.

Pourquoi avez-vous choisi d'interpréter le concerto de Brahms à Nice ?
Le concerto de Brahms est l'un des trois grands concertos du répertoire du violon avec ceux Beethoven et de Tchaïkovski (Est-ce un hasard ? Ils sont tous en ré majeur !).

L'avez-vous souvent joué ?
Plus d'une cinquantaine de fois.

Avez-vous des souvenirs particuliers de l'interprétation de ce concerto ?
Oui, avec l'Orchestre de Chicago sous la direction de Symion Bychkov ou celui de la Radio Suédoise sous la direction de Daniel Harding.

Sur quel violon le jouerez-vous ?
Sur l'un des plus beaux violons du monde qui est le Guarnerius del Gesu ayant appartenu au légendaire violoniste Isaac Stern, sur lequel il a joué pendant cinquante ans. Chose particulièrement émouvante : le concerto de Brahms est le premier concerto que j'ai joué sur cet instrument lorsque j'en ai pris possession. Et j'ai eu ce jour là la sensation très nette que les harmonies de cette œuvre étaient connues de cet instrument. Comme si le bois se souvenait des vibrations des interprétations d'Isaac Stern. Il a joué ce concerto des centaines de fois sur ce violon.

Avez-vous déjà joué avec Lionel Bringuier ?
Je connais Lionel depuis qu'il a 14 ans. On a beaucoup joué ensemble mais jamais cette œuvre de Brahms. Voilà une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de le jouer à Nice. ◆

31 JANVIER • 1er FÉVRIER 2020
SPECTACLE DE **FRÉDÉRIC CHAUDIÈRE**
VIOLON SOLO ET DIRECTION MUSICALE **VERA NOVAKOVA**
MUSIQUE **ANTONIO VIVALDI, ASTOR PIAZZOLLA ET KONSTANTIN BOYARSKI**

QUATRE SAISONS POUR UN TANGO

D'ANTONIO À ASTOR

Par **Frank Davit**

Entre Venise et Buenos Aires, une étreinte brûlante autour d'une œuvre double parraînée par Vivaldi et Piazzolla

Frédéric Chaudière est comme un chat. Il a tout plein de vies qui caressent son karma. Luthier, romancier et tanguero, il est tout cela à la fois et s'en porte comme un charme ! La preuve avec le spectacle qu'il a conçu et monté pour l'Opéra de Nice, une création baptisée *Quatre saisons pour un Tango*.
De quoi s'agit-il ? Entre concert et ballet, le spectacle chaloupe, cambré comme il se doit, pour épouser la passion du tango sous des formes originales pour ne pas dire inattendues et c'est tout ce qui fait le prix de cette belle surprise. *Dans les années 60, Piazzolla écrivait en hommage au classique éponyme de Vivaldi les* Quatre Saisons de Buenos Aires », raconte Frédéric Chaudière. « *Peu à peu, des musiciens ont voulu faire résonner les deux œuvres ensemble. Cela a notamment donné un très beau disque du violoniste Gidon Kremer et j'ai eu l'occasion de l'entendre en concert à Manchester, interprétant les huit saisons avec un orchestre de chambre. Aussitôt, l'envie de danser sur ces airs m'a emporté, je me suis même dit que Vivaldi avait écrit son adagio du printemps pour des danseurs de tango*.
Voilà comment, peu à peu, a pris forme la genèse d'un spectacle mêlant des harmonies baroques savantes et des voluptés musicales populaires. Un spectacle associant deux grands compositeurs dans un pas de deux torride et caressant. Après tout, se rappelle-t-on qu'à l'origine, le tango était souvent dansé entre hommes par les clients des maisons closes de Buenos Aires ?

CRÉATION EXCLUSIVE POUR L'OPÉRA DE NICE

Quoi qu'il en soit, luthier depuis trente-cinq ans, fou de tango, Frédéric Chaudière ne laisse pas retomber son enthousiasme.
Sur l'invitation du chef de l'Orchestre Philharmonique de Nice, György G. Ráth, il se lance dans l'écriture d'un projet qui fait écho à l'objet de son engouement. Ce sera *Quatre saisons pour un Tango*.

© PHOTO D.R.

MILONGA
POUR TOUT LE MONDE !

Après le spectacle, Frédéric Chaudière donnera le coup d'envoi d'une milonga pour que le public puisse à son tour danser le tango à l'Opéra.
Andrés Molina, l'un des danseurs de la distribution, se transformera en DJ spécialisé tango pour accompagner le bal.

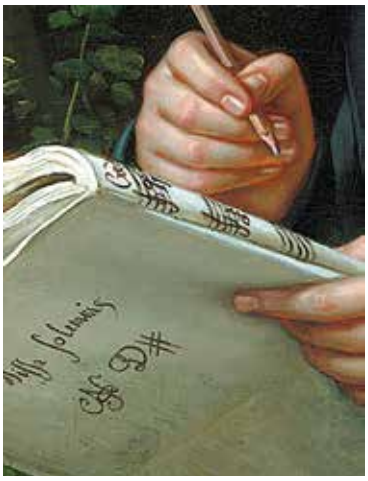
Une création exclusive pour l'Opéra de Nice où le Philharmonique interviendra en formation d'orchestre de chambre, avec vingt-deux musiciens, se réjouit Frédéric Chaudière. *Ils joueront les deux œuvres de Vivaldi et de Piazzolla (celle-ci dans les arrangements de Léonid Desyatnikov), enlacées l'une dans l'autre en quelque sorte. C'est-à-dire qu'on passera d'une saison de Vivaldi à celle de Piazzolla qui lui est équivalente, tressant ainsi les deux partitions*. Pour réussir ce pari, il a été fait appel au talent d'un compositeur contemporain, violon solo au sein de l'Orchestra of the Royal Opera House de Londres : Konstantin Boyarsky. Il a écrit les liens musicaux qui vont permettre à ces huit saisons de déployer en beauté toutes leurs séductions intrinsèques, dans un flux ininterrompu. Mais ce n'est pas tout : loin de là !

Concert aux sonorités qui s'annoncent envoûtantes, ces *Quatre saisons pour un Tango* se doublent aussi d'un spectacle dansé et chorégraphié par... Frédéric Chaudière, véritable homme-orchestre et meneur du bal de ces sensuelles effusions latino-vénitiennes. *J'ai contracté le virus du tango à travers les activités de l'association Trans-Art, que nous avions créée par le passé avec Hubert Nyssen, fondateur des éditions Actes Sud, et Jacques Prat, violoniste virtuose. Notre credo était d'ouvrir des territoires où différentes disciplines artistiques pourraient se rencontrer et engendrer d'autres émotions culturelles. Le tango s'est greffé à ma vie par ce biais-là. Il a pincé en moi une autre corde sensible que celle des violons que je fabrique en tant que luthier*.

DES NOTES ET DES ÊTRES

Tout à ses affinités électives, la main heureuse pour faire sonner les bois précieux et le pied langoureux au son du bandonéon, celui qui a plus d'un rythme dans la peau a ainsi invité d'autres électrons libres à se joindre à lui. Ensemble, ils ont ciselé la matière du spectacle présenté cet hiver à l'Opéra de Nice. *Quatre danseurs et une comédienne danseuse et musicienne donnent à la distribution ses accents les plus fiévreux*, explique Frédéric Chaudière. *Deux des danseurs, Natacha Lockwood et Andrés Molina, évolueront en mode tango, les deux autres, Noémie Ettlin et Victor Virnot, au gré d'une écriture chorégraphique contemporaine. Sœur jumelle de Natacha, toutes deux filles du violoniste Didier Lockwood, la comédienne Sarah Lockwood, elle, interprètera un rôle aux multiples avatars. Une histoire va s'esquisser sur les pas de ces différents protagonistes, comme un écho aux histoires d'orchestre que je raconte dans mes romans. Ces séquences dansées s'articuleront ponctuellement aux plages musicales. Grâce à ce matériau, j'espère saisir la chronique intime de ce qui fait palpiter des notes et des êtres à l'unisson*. ◆

© PHOTO MIKERAANHUIS



© PHOTO D.R.

7-8 FÉVRIER 2020
SOPRANO **NATALIA PAVLOVA** / ALTO **IRINA ALEKSIDZE**
TÉNOR **DOVLET URGELDIEV** / BASSE **MIKLÓS SEBESTYÉN**
DIRECTION **GYÖRGY G. RÁTH**
CHŒUR PHILHARMONIQUE DE NICE
DIRIGÉ PAR **GIULIO MAGNANINI**
CHŒUR DE L'OPÉRA DE TOULON
DIRIGÉ PAR **CHRISTOPHE BERNOLLIN**

LUDWIG VAN BEETHOVEN *Missa solemnis* en ré majeur, opus 123

UNE ŒUVRE GRANDIOSE ET INSPIRÉE

Par **Philippe Depétris**

La *Missa solemnis* de Beethoven est considérée exceptionnelle de par son ampleur, son architecture et sa hauteur d'inspiration

La *Missa solemnis* de Ludwid van Beethoven est, incontestablement , l'une des œuvres les plus majestueuses du répertoire de la musique sacrée. Elle est considérée comme unique dans l'histoire de la musique, par son ampleur, son architecture musicale complexe, la longueur de sa gestation et sa hauteur d'inspiration. Elle se caractérise également par les moyens virtuoses qu'elle exige de la part des chœurs, des chanteurs solistes, auxquels le compositeur n'a pourtant pas dédié d'airs particuliers et de l'orchestre. Si Beethoven s'est essayé quelques années plus tôt à l'écriture d'une Messe en ut majeur composée à Eisenstadt en 1807, la composition de sa *Missa Solemnis* en ré majeur opus 123, ne sera achevée que seize ans plus tard, en 1823. Elle restera dans sa production comme un opus majeur par sa démarche créatrice et originale puisqu' il s'est, au final, peu intéressé au genre de la musique vocale et instrumentale sacrée.
L'oeuvre témoigne d'un engagement total, d'une recherche intense tant dans la spiritualité vers laquelle le compositeur se tourne de manière profonde vers la fin de sa vie, que dans la mise en œuvre de l'orchestration.
La richesse du matériel thématique, l'adéquation recherchée de la musique avec les textes de l'ordinaire de la messe en latin qui lui demandèrent maintes recherches préalables, son traitement et sa durée, en font incontestablement un chef-d'œuvre que l'on peut rapprocher aisément de sa 9e Symphonie dont la création a eu lieu lors du même concert, le 7 mai 1824 à Saint Pétersbourg.
Dédiée à son ami et élève, l'Archiduc Rodolphe, elle devait être donnée lors de l'installation de l'Archiduc, créé cardinal, comme archevêque d'Olmütz, le 9 mars 1820. Ce ne fut pas le cas.

SOLENNITÉ MAIS AUSSI HUMILITÉ

Sa construction classique, Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei colle parfaitement à la liturgie et appelle une orchestration dense mais contrastée qui, outre la formation classique, demande quatre cors d'harmonie, deux trompettes et trois trombones, mais fait alterner moments de solennité et d'humilité.
Au-delà de sa spiritualité, de son intensité et de ses vastes proportions, elle s'inscrit dans la production beethovénienne comme une création symphonique de premier plan, qui, selon le compositeur lui-même constituait la partition la plus importante de sa vie.
Lors de la création viennoise, le 23 mai 1824, seuls le Kyrie, le credo et l'Agnus Dei furent donnés en la présence de Beethoven. Il n'aura donc jamais entendu de son vivant l'intégralité de sa messe qui constitue un message musical et humain aux résonances universelles. ◆

GRAND FRISSON CHORAL

Par **Frank Davit**

On célèbre cette année le 250e anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven

György G. Ráth, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Nice lui, n'a pas attendu pour donner à l'immense musicien qu'est Ludwig van Beethoven toute sa place au sein de la programmation des concerts de sa formation.

Depuis la saison passée en effet, il a initié une intégrale de l'œuvre du compositeur allemand et on a ainsi pu entendre l'ensemble de ses neuf symphonies, chose qui n'avait encore jamais eu lieu sous les ors de l'Opéra de Nice.

A présent, est venu le temps pour le Philharmonique niçois de se mesurer à un autre monument musical de l'artiste, sa *Missa Solemnis*.

D'une grande difficulté technique, cette messe, rarement donnée, se déploie dans de vastes dimensions où la partition chorale est l'un des cœurs battants de l'ouvrage. *Beethoven utilise les voix comme des instruments à part entière* souligne Giulio Maganini, chef du Chœur de l'Opéra de Nice*. Il pousse les limites vocales des choristes et c'est en cela que l'œuvre les met à rude épreuve. Elle représente un vrai défi.*

PLUS DE 70 CHORISTES SUR SCÈNE

Ce défi, le Chœur de l'Opéra de Nice s'y prépare ardemment depuis septembre dernier, en répétition, pour maîtriser le chant beethovénien, en faire son miel et son nirvana.

Il faut s'approprier l'œuvre, la dompter en quelque sorte, la connaître dans ses moindres méandres explique Giulio Magnanini. *Avec les artistes du Chœur, nous travaillons comme des sculpteurs pour ciseler un bloc de marbre, on avance progressivement pour être fin prêt avant de nous lancer dans ce marathon chanté. Cette* Missa Solemnis *a des allures d'Himalaya vocal !*

Pour cette ascension vers des sommets musicaux, le Chœur de l'Opéra de Nice ne sera pas seul en scène. Dirigé par Christophe Bernollin, le Chœur de l'Opéra de Toulon sera lui aussi de la partie. Plus de soixante-dix choristes sont ainsi attendus à l'occasion de ce qui s'annonce comme un concert événement à l'affiche de l'Opéra de Nice.

En premiers de cordée, quatre solistes invités, la soprano Natalia Pavlova, l'alto Irina Aleksidze, le ténor Dovlet Nurgeldiev et la basse Miklós Sebestyén. ◆

Giulio Magnanini
directeur du Chœur
de l'Opéra Nice
Côte d'Azur

György G. Ráth à la tête
de l'Orchestre
Philharmonique de Nice
et des Choeurs de l'Opéra

3-4 AVRIL 2020
PIANO **MIROSLAV KULTYSHEV**
DIRECTION MUSICALE **GYÖRGY G. RÁTH**

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur, opus 23
ERNST VIB DOHNÁNYI Symphonie n° 1, opus 9
(dédié à la mémoire de Piero Farulli à l'occasion du centenaire de sa naissance)

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI
GÉNÉREUX, VIRTUOSE ET SENSIBLE

Par **Philippe Depetris**

Son Concerto pour piano n° 1 est une œuvre majeure du répertoire pianistique dont le lyrisme romantique continue de séduire des générations de mélomanes

© PHOTO D;R;

© DIANE SAILLANT / PHOTO D.R.

Dès sa création le 25 octobre 1875 au Music Hall de Boston par Hans Von Bulow, le Concerto pour piano et orchestre n° 1 en si bémol mineur opus 23 composé par Piotr Ilitch Tchaïkovski dans les années 1874-1875 et remanié plus tard par le compositeur, suscita l'enthousiasme du public. Il reste l'un des concerti les plus célèbres du répertoire pianistique et symphonique. Les circonstances d'écriture et de création de cette œuvre, aux amples proportions, dédiée initialement au virtuose Nikolaï Rubinstein, fondateur du conservatoire de Moscou, sont restées célèbres.

NÉCESSITÉ D'UNE MAÎTRISE ABSOLUE POUR L'INTERPRÈTE

La richesse de son inspiration nourrie par une sensibilité exacerbée, l'inventivité et l'expressivité de ses thèmes, son lyrisme, ses envolées symphoniques savamment construites ainsi que sa virtuosité exigeant de l'interprète une maîtrise technique absolue et une concentration de tous les instants, sont les gages de ce succès qui en font l'un des fers de lance des saisons symphoniques, apprécié par les publics du monde entier.
Dès l'exposition du célèbre thème de l'allegro non troppo et molto maestoso initial, déclamé par les cuivres puis les cordes sur les accords du piano, le ton est donné et l'on perçoit toute la densité du dialogue marqué entre l'instrument soliste et la formation orchestrale, ainsi que la qualité d'une orchestration mise au service de l'intensité contrastée des sentiments. L'élégance et la beauté nuancée du thème qui introduit à la flûte le deuxième mouvement andantino semplice et la dynamique insufflée à l'allegro fuoco finale en forme de danse populaire inspirée par un thème ukrainien qui aboutit sur une cadence étourdissante de virtuosité, donnent à cette œuvre abondamment enregistrée, une consistance musicale et un charme qui en ont fait le succès. ◆

MIROSLAV KULTISHEV

LE JEUNE PRODIGE DEVENU UN GRAND CONCERTISTE

[pianiste]

A 34 ans, le pianiste russe Miroslav Kultishev est l'un de ces artistes dont la précocité et les dons laissent augurer d'un prestigieux parcours. Né en 1985 à Saint-Pétersbourg, c'est à l'âge de 6 ans qu'il se forme et donne son premier concert. A 10 ans, il interprète dans la grande salle Philharmonique de sa ville de naissance un concerto de Mozart sous la baguette de Yury Temirkanov. Dès lors, son parcours s'enrichira de nombreuses et prestigieuses étapes et verra se construire un palmarès enviable. Vainqueur à 13 ans du concours international pour jeunes pianistes de Moscou Henirich Neuhaus, il remporte, en 2007, le célèbre concours Tchaïkovski de Moscou et débute une brillante carrière de concertiste. En 2012, il remporte les Monte-Carlo Masters, un concours ouvert seulement aux lauréats d'autres concours internationaux, ce qui lui ouvre les portes d'une notoriété internationale. Le public et la critique plébiscitent ce jeune maître du clavier dont la personnalité se caractérise par un jeu puissant, coloré et poétique, ainsi que par une technique éprouvée. ◆

copilote *[kopilot]* :
nom masculin et féminin
Assistant(e) du pilote, accompagne le pilote principal, qui lui donne des indications sur l'itinéraire...

Synonyme **Radio VINCI Autoroutes**

VINCI AUTOROUTES
107.7

AVEC VOUS SUR LA ROUTE !
www.radiovinciautoroutes.com

2 MAI 2020
VIOLON **VERA NOVAKOVA** / DIRECTION MUSICALE **GYÖRGY G. RÁTH**

BEDŘICH SMETANA *La Moldau*
ANTONÍN DVOŘÁK Concerto pour violon en la mineur, opus 53
(dédié à la mémoire de Piero Farulli à l'occasion du centenaire de sa naissance)
ANTONÍN DVOŘÁK Symphonie n° 8 en sol majeur, opus 88

HARMONIES TCHÈQUES

Par **Frank Davit**

L'Orchestre Philharmonique de Nice met à l'honneur Dvořák et Smetana, deux compositeurs emblématiques de la musique de leur pays

Deux hommes, une femme, trois œuvres et tout un orchestre pour accompagner leur romance d'un jour. C'est l'équation d'un concert estampillé grand répertoire romantique qui aura lieu à l'Opéra de Nice le samedi 2 mai à partir de 16 heures. Les éléments masculins sont Antonín Dvořák et Bedřich Smetana, compositeurs classés au patrimoine de l'humanité. La femme, elle, a un nom de championne de tennis mais n'est pas un as de la raquette pour autant. Fine gâchette, elle l'est, ô combien, mais c'est avec son archet qu'elle fait des étincelles. Vera Novakova est en effet premier violon solo au sein de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Et, comme les deux célèbres compositeurs, elle aussi est tchèque. Voilà comment est née l'idée d'associer trois ressortissants d'un même pays autour d'un voyage musical dans le temps.
György G. Ráth, le directeur musical du Philharmonique niçois, m'a suggéré de jouer le Concerto pour violon en la mineur opus 53 de Dvořák et, à partir de là, nous avons bâti le programme du concert avec le désir de faire rayonner la musique tchèque, évoque Vera Novakova. *C'est une musique qui coule dans mes veines, pour ainsi dire, elle fait partie de mes gènes et me procure de grandes émotions…*

VIRTUOSITÉ ET PLAISIR

Autres réjouissances tchèques du concert, le poème symphonique La Moldau de Bedrich Smetana en ouverture et la Symphonie n° 8 en sol majeur opus 88 de Dvořák, en clôture de ce retour aux sources pour Vera Novakova. C'est bien sûr dans le Concerto pour violon que celle-ci va déployer toute sa virtuosité d'instrumentiste affûtée. Techniquement difficile, l'œuvre a été jouée pour la première fois en 1883.
Dvořák en avait d'abord écrit une première version pour un grand violoniste de l'époque, Joseph Joachim, lequel a refusé la partition en raison de sa redoutable complexité. Quatre ans après, remaniée, František Ondříček, autre grand violoniste, donna à l'œuvre son baptême instrumental, rappelle Vera Novokova.
En avoir une connaissance intime n'empêche pas notre premier violon solo d'avoir le trac à la pensée de donner sa propre interprétation de ce concerto. Elle s'y était déjà frottée en 1992, à l'Acropolis, dans un concert sous la direction de Klaus Weise. *Je vais jouer devant la formation dont je fais partie, je ne veux pas décevoir mes collègues et puis j'espère apporter du plaisir au public.* ◆

5-6-7 JUIN 2020
MARIA **STELLA MOTINA** / TONY **DOVLET NURGELDIEV**
ANITA **ROMINA BOSCOLO** / RIFF **THIERRY DELAUNAY**
ACTION **FRANCK BARD** / BERNARDO **STÉPHANE MARIANETTI**
ROSALIA **CLAUDIA CESARANO**
CHŒUR DE L'OPÉRA DE NICE DIRIGÉ PAR **GIULIO MAGNANINI**
DIRECTION MUSICALE **GYÖRGY G. RÁTH**

LEONARD BERNSTEIN *La Moldau*

UN NEW YORK DE LÉGENDE

Par **Philippe Depetris**

Créé à Broadway en 1957, *West Side Story* connaît un succès universel qui en fait une partition essentielle du XXe siècle

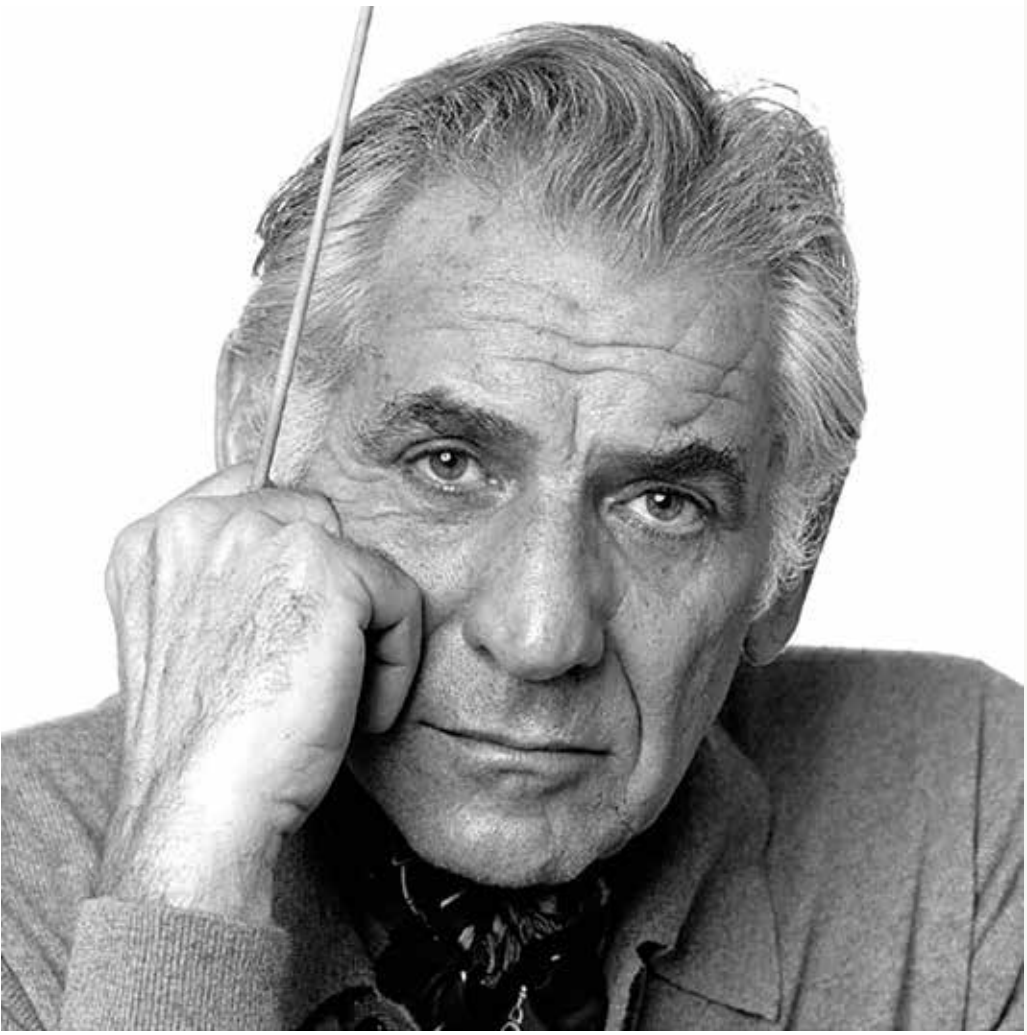
Entendre *West Side Story* en version de concert intégrale rehaussée d'une légère mise en espace, comme le proposent avec bonheur György G. Rath et l'Orchestre Philharmonique de Nice, c'est se concentrer sur une partition essentielle du XXe siècle à bien des égards.
Au départ c'est une œuvre collective due aux talents conjugués du metteur en scène et chorégraphe Jerôme Robbins, du parolier Stephen Sondheim, de l'auteur du livret Arthur Laurents et bien sûr du compositeur Leonard Bernstein.
Dès sa création au Winter Garden Theatre de Broadway le 26 septembre 1957, tous ces talents réunis assurent à l'œuvre un succès universel qui ne se démentira pas au fil des quelques 780 premières représentations, sera encore magnifié par l'adhésion du public et de la critique et surtout, en 1961, par le succès du film de Robert Wise dans lequel triomphent notamment Natalie Wood, Richard Beymer, Rita Moreno et Georges Chakiris. Depuis on ne compte plus les reprises et les exécutions de cette création.

UNE ADMIRABLE SYNTHÈSE MUSICALE

Au carrefour de tous les styles et de toutes les influences des musiques classiques et jazz, latino, rythm's and blues et des danses qui ont marqué ce siècle, la musique géniale de Leonard Bernstein marque un tournant dans l'histoire de la musique. D'abord parce qu'elle contribue à ériger en art majeur le genre de la comédie musicale. Ensuite parce que cette musique suscite l'émotion et sert profondément la thématique de l'action. Ainsi est mise en scène cette expression moderne d'une éternelle histoire d'amour, celle des Roméo et Juliette de Shakespeare devenus Tony et Maria et transposée dans l'Amérique des années 50 et ses conflits ethniques entre Portoricains et Anglo-saxons, symbolisés par la lutte à mort que se livrent dans une rue de New-York les « Jets » et les « Sharks ».

DES RÉSONANCES CONTEMPORAINES

Des affrontements dont les résonances contemporaines ne cessent de parler au public de notre temps, tout comme cette partition.
La dynamique, la luxuriance de l'orchestration, la profondeur de l'expression, la sensibilité et l'universalité de ces thèmes qui font partie de notre inconscient collectif, participent à la popularité mondiale de cette œuvre collective. L'extraordinaire vitalité et l'énergie de cette musique, sa richesse, ses couleurs ont donné ces pages célèbres qui, par exemple, plantent le décor avec *América*, créent l'atmosphère de l'amour dans le célèbre duo *Tonight* inspiré par la scène du balcon du drame Shakespearien et le non moins célèbre *Mambo* où est adaptée cette danse endiablée venue de Cuba et dans lequel le traitement des rythmes déclinés aux sonorités mariées des timbales, bongos, wood-blocks, cloches, maracs, cymbales et autres percussions, concourent à



LEONARD BERNSTEIN
PAR JACK MITCHELL
© WIKIMEDIA

souligner les tensions entre ces bandes rivales.

EXPRESSION ET SENSIBILITÉ

C'est un commentaire unique sur la vie. La violence nous dépasse mais la musique de Leonard Bernstein nous fait ressentir ce que nous ne pouvons comprendre écrira de l'œuvre un critique du Washington Post. Et s'il est vrai que l'incroyable réussite de *West Side Story* doit énormément à la cohérence des différents éléments qui se juxtaposent dans un remarquable sens du spectacle, l'importance de la composition musicale apparaît comme primordiale.
Remarquable technicien doublé d'un orchestrateur hors pair, Bernstein a véritablement abordé avec bonheur tous les genres musicaux. Compositeur universel, il est passé de la musique symphonique à l'opéra en passant par la comédie musicale, les musiques vocale et sacrée, la musique de film, la musique de scène, la musique de chambre... Mais Léonard Bernstein était avant tout un homme et un musicien à la sensibilité exacerbée et un être totalement habité par ses sentiments humanistes. C'est sûrement ce qui donne à sa musique toute son âme et toute sa profondeur, et qui fait que, parmi son abondante contribution à l'enrichissement du répertoire de son époque, *West Side Story* a laissé une trace toute particulière dans l'esprit et le cœur de ses contemporains. ◆

CALM

FOYER DE L'OPÉRA / 12H15
Tarif : 9€
10 JANVIER
SCÈNES ET DUOS / OPÉRA ITALIEN
17 MARS
LES JEUNES VOIX DU BOLCHOÏ
15 MAI
OPÉRETTE PARTY !

PREMIERS PAS EN MUSIQUE

OPÉRA / 10H Tarif : 5€
12 JANVIER LES CORDES
22 MARS HAUTBOIS

MUSIQUE DE CHAMBRE

LES LUNDIS Tarif unique : 10€

- **HÔTEL LE ROYAL / 12H15**

30 MARS MOZART
4 MAI
BEETHOVEN, FRANK, VLADIGUEROV

- **MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL / 20H**

6 JANVIER
SCHUBERT, SCHUMANN
3 FÉVRIER
J.S. BACH, BEETHOVEN, RACHMANINOV
2 MARS
RAVEL, RESPIGHI, CRAS, CHAUSSON

- **PALAIS LASCARIS / 12H15**

8 JUIN
SCARLATTI, VERDI
22 JUIN
MUSIQUE VOCALE

CONCERTS EN FAMILLE

À 11H Tarif : 9€
2 FÉVRIER
ENSEMBLE BAROQUE DE NICE
9 FÉVRIER
LA FORME RONDO
8 MARS
ROSSINI, DEBUSSY, BIZET, WAGNER
15 MARS
MOZART, GOUNOD, BORODINE, VERDI
3 MAI
BALLANTYNE, SMETANA

CONCERTS EN ÉGLISE

BASILIQUE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION / 20H30
Tarif unique : 18€
25 AVRIL
PUCCINI, RAVEL, FAURÉ, DURUFLÉ

12-13 JUIN 2020
PIANO **THÉO FOUCHENNERET**
DIRECTION MUSICALE **GÜNTER NEUHOLD**

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour piano n° 5 en mi bémol majeur, opus 73
Symphonie n° 3 en ut mineur, opus 37

THÉO FOUCHENNERET AU CŒUR DE L'ANNÉE BEETHOVEN

Par **André Peyrègne**

Le jeune pianiste niçois Théo Fouchenneret sera confronté, sur la scène de l'Opéra de Nice, au monumental Concerto l'*Empereur* au cœur de cette année Beethoven 2020 qui est celle de la célébration du deux cent-cinquantenaire de la mort du compositeur

Né à Nice en 1994, Théo Fouchenneret a fait ses études au conservatoire de sa ville natale, dans la classe de piano de Christine Gastaud, avant de poursuivre son perfectionnement au conservatoire de Paris. Il fait partie d'une famille de musiciens puisque son frère aîné, Pierre, accomplit une carrière de violoniste concertiste tandis que sa sœur cadette poursuit ses études de violoncelle au Conservatoire supérieur de Lausanne en Suisse.

Quel est votre plus beau souvenir d'enfance à Nice ?
L'inauguration du nouveau Conservatoire, en 2004. J'avais 10 ans. Au milieu de la fête avait été réunie une série de pianistes âgés de 10 à 70 ans qui, anciens élèves de l'établissement, représentaient sept décennies de l'histoire de cette grande maison. Parmi ces pianistes, il y avait Gabriel Tacchino, Jacques Taddéi, Olivier Gardon, Philippe Bianconi, Marie-Josèphe Jude, David Kadouch. Le benjamin des pianistes, celui qui était âgé de 10 ans, c'était moi ! Quel honneur ! Quel souvenir !

Avez-vous déjà joué sur la scène de l'Opéra de Nice ?
Oui, cette même année de mes 10 ans, pour un concert de charité du Lions Club. J'ai joué le Rondo Capriccioso de Mendelssohn.

Vous avez remporté l'an dernier l'un des plus grands concours internationaux de piano d'Europe, le Concours de Genève. Est-ce que cela a changé votre carrière ?
Oui, on a commencé à parler de moi dans les radios comme France-Musique. J'ai eu grâce à cela de nombreux engagements dans des salles aussi prestigieuses que le Genwandhaus de Leipzig ou la salle des Beaux Arts de Bruxelles ou encore au Grand Théâtre du Luxembourg. J'y ai donné des récitals.

Avez-vous déjà joué le Concerto de l'Empereur de Beethoven ?
Non, ce sera la première fois. C'est un rêve de jouer une œuvre pareille. En plus dans ma ville natale ! C'est une chance !

Avez-vous des interprétations de référence pour cette œuvre ?
Oui, celle d'Arturo Benedetti-Michelangeli accompagné par le chef Sergiu Celibidache.

Quels sont les moments forts de votre année à venir ?
La sortie de mon premier disque. Il sera consacré précisément à Beethoven et comprendra la sonate *L'Aurore* et la sonate *Hammerklavier*. ◆

GÜNTER NEUHOLD
UN GERMANIQUE ITALIEN

Par **Sofiane Boussahel**

© PHOTO D.R.

Le chef d'orchestre Günter Neuhold est né dans le Sud de l'Autriche, à Graz en Styrie, dans l'immédiat après-guerre.
De formation autant italienne que germanique, il est sans doute l'un des moins allemands parmi les chefs d'Outre-Rhin de notre temps. Il est vrai qu'il possède le répertoire lyrique italien jusqu'au bout de la baguette.
Son parcours est une belle illustration de ce qu'est, depuis Goethe, le tropisme méditerranéen qui attire les artistes germaniques vers le soleil du monde latin. Achevant ses études de direction à l'âge de 22 ans à la Hochschule (l'équivalent de nos conservatoires) de sa ville natale, il se perfectionne ensuite pendant deux ans auprès de Franco Ferrara à Rome, puis de Hans Swarowsky à Vienne, autre géant de la direction d'orchestre du XXe siècle, personnage complexe et injustement oublié. Ce dernier, détail intéressant, était un fin connaisseur de l'art lyrique. Il avait été traducteur de livrets d'opéra et dramaturge actif au Festival de Salzbourg. Pétri de cet héritage, Günter Neuhold acquiert un métier sans égal dans les fosses des théâtres de la République fédérale allemande de 1972 à 1980, en particulier à Hanovre et Dortmund, deux villes où il se voit décerner le titre de « Erster Kapellmeister », en somme premier chef titulaire.
Chef très remarqué à l'aube de la trentaine, il reçoit de nombreux prix en 1976 et 1977, dont le prix Karl Böhm qui distingue les jeunes chefs autrichiens. Disposant d'un large répertoire, il peut s'imposer tant à la scène qu'au concert. La décennie suivante le voit acquérir, en tant que directeur musical du Teatro Regio de Parme et de son orchestre symphonique, une spécialisation sans égale dans les grands monuments du catalogue verdien. Il emmène plus tard l'Orchestre Philharmonique flamand d'Anvers dans nombre de tournées en Europe occidentale. Son retour dans la sphère culturelle germanique à Karlsruhe (1989-1995) puis Brême (1995-2002) lui donne, dans un premier temps, l'occasion de diriger les grands cycles wagnériens et un certain nombre d'opéras de Strauss.
Les années 2000 et 2010 le voient officier comme directeur musical à Bilbao et revenir, plus récemment, en Europe centrale sur les rives du Danube auprès de l'Orchestre national hongrois de Szeged, en tant que premier chef invité.
Reconnu unanimement comme « valeur sûre » possédant le métier autant que la connaissance des œuvres et du fonctionnement des imposantes machines orchestrales, Günter Neuhold s'est, entre autres lieux, produit à Lille, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Strasbourg, Genève et Monte-Carlo. ◆

CONFÉRENCES
FOYER DE L'OPÉRA
Entrée libre sans réservation

- JEU **6 FÉVRIER** 18H
Concert 7-8 février
Beethoven
Par André Peyrègne

- JEU **20 FÉVRIER** 18H
La Dame de pique / Tchaïkovski
Par André Peyrègne

- SAM **22 FÉVRIER** 15H
« Wagner avait un beau-frère varois, le saviez-vous ? »
Par André Peyrègne

- SAM **7 MARS** 18H
« L'ascension inévitable de la comédie musicale sur les scènes internationales »
Par Melcha Coder

- SAM **14 MARS** 15H
« Hommage à Maria Callas »
Par Alain Duault

- JEU **19 MARS** 18H
Phaéton / Lully
Par André Peyrègne

- JEU **2 AVRIL** 18H
Concert 3-4 avril :
Tchaïkovski, Dohnányi
Par André Peyrègne

- SAM **11 AVRIL** 15H
« Piotr Ilitch Tchaïkovski, primo-spectateur de la tétralogie »
Par Georges Schürch

- JEU **14 MAI** 18H
Lucia di Lammermoor / Donizetti
Par André Peyrègne

- SAM **16 MAI** 15H
« Un patient nommé Wagner »
Par Pascal Bouteldja

- JEU **4 JUIN** 18H
Concert 5-6-7 juin
Bernstein
Par André Peyrègne

UNE INITIATIVE DE LA RÉGION SUD PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

COPRODUCTION RÉGIE CULTURELLE RÉGIONALE OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE, OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR, OPÉRA GRAND AVIGNON, OPÉRA DE MARSEILLE RÉGIONALE

15 MAI 2020 RÉSERVÉ AUX SCOLAIRE
16 MAI 2020 TOUT PUBLIC
SALLE JEDRINSKY DE LA DIACOSMIE

POMME D'API DE **JACQUES OFFENBACH**
LE SINGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ DE **GASTON SERPETTE**

QUAND LA POMME FAIT LE SINGE

Par **Frank Davit**

En mai, la Diacosmie fait ce qui lui plaît et s'offre deux opérettes pour un spectacle jeune public à croquer

© PHOTO ISTOCK

L'Opéra de Nice prend la poudre d'escampette et s'en va présenter dans ses ateliers de la Plaine du Var une production qui retombe en enfance.
Cela se passera au printemps prochain, à la Diacosmie donc, au détour de deux opérettes que rien ne relie à première vue : *Le Singe d'une nuit d'été* (1886) de Gaston Serpette et *Pomme d'Api* (1873) de Jacques Offenbach.
Rien et pourtant, à y regarder de plus près…
D'une certaine façon, les deux œuvres s'adressent de discrets clins d'œil, décrypte Yves Coudray, le metteur en scène de ce double délice. *C'est surtout Gaston Serpette, compositeur un peu oublié qui reprend du galon ces temps-ci, qui, me semble-t-il, rend hommage au monde d'Offenbach.* Le Singe *a été créé au Théâtre des Bouffes Parisiennes, fief d'Offenbach, et emprunte les prénoms de ses deux personnages, Attala et Babylas, à ceux d'ouvrages en un acte d'Offenbach.*
Voilà pour les présentations d'ensemble. Quant au fond, ces deux mini-opéras bouffe évoluent dans des univers tranchés. Le cirque pour *Le Singe d'une nuit d'été*, la comédie bourgeoise pour *Pomme d'Api*. Mais alors, comment les fait-on tenir les deux pieds dans le même sabot ? Avec un chausse-pied ?

YVES COUDRAY, ENCHANTEUR TOUT PUBLIC

C'est là que l'on en revient à Yves Coudray, une pointure à lui tout seul du chant et de la mise en scène lyrique. Passionné par l'opéra-comique et son vaste répertoire, il en est très vite devenu un artiste à part entière, interprétant et montant des spectacles qui revisitent le genre avec brio et panache.
Fort de quoi, l'enchanteur aux multiples talents dirige depuis dix ans le festival Offenbach d'Etretat.
Pour *Le Singe* et *Pomme d'Api*, il a imaginé un dispositif où six interprètes se partagent les rôles des deux opérettes, avec un décor qui se transforme à vue pour passer d'un chapiteau de cirque à un intérieur coquet. L'un des interprètes incarne le singe grimé avec un masque, et les enfants entrent tout de suite en connivence avec l'animal. ◆

PREMIERS PAS EN MUSIQUE

20 MAI 2020
SALLE LINNÉ DU PARC PHŒNIX
À PARTIR DE 4 ANS

Texte **Jean de Brunhoff**
Musique **Francis Poulenc**
Orchestration **David Matthews**
Direction musicale **Frédéric Deloche**

L'**HISTOIRE** DE **BABAR** LE PETIT ÉLÉPHANT

CONCERT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE

© PHOTO ISTOCK

LES ARTISTES DE L'OPÉRA INVITÉS EN CHINE

A l'occasion du cinquième anniversaire de son jumelage avec Nice, la ville chinoise de Xiamen a souhaité organiser pour ses administrés un concert avec un ensemble de neuf musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice et deux solistes du Chœur de notre Opéra. Placé sous l'autorité de Giulio Magnanini, directeur du chœur, cet ensemble a proposé un programme composé, en première partie, du Stabat Mater de Pergolèse et du Gloria de Vivaldi puis, en seconde, d'une rencontre avec le Chœur de l'université de Xiamen pour interpréter plusieurs chants traditionnels du répertoire chinois.

SOUTENIR L'OPÉRA

RENCONTRE

Entretien avec Jean-Pierre Gebrat, chargé du développement réseaux et relations publiques d'Isa Intérim, une enseigne du groupe Isa Développement dédiée à l'insertion

Monsieur Gebrat, parlez-nous de votre entreprise et des valeurs qu'elle défend ?
Créée il y a 22 ans, cette entreprise familiale est profondément tournée sur l'humain. La société Isa intérim met en avant les actions du Groupe en faveur d'une politique d'inclusion socio-professionnelle. Nous faisons partie des structures de l'Insertion par l'activité économique et proposons un parcours d'insertion aux personnes éloignées de l'emploi fondé sur une expérience en situation réelle de travail ainsi qu'un accompagnement individualisé, adapté à la situation de la personne. Avec nos partenaires, nous permettons non seulement l'accès à l'emploi mais aussi une réponse individualisée pour les intérimaires en insertion afin de favoriser leur inclusion sociale.

Le mécénat est-il un plus pour votre entreprise ?
Le mécénat et le sponsoring sont aujourd'hui un moyen pour nous de nous faire connaître, d'élargir notre réseau. Notre engagement permet également de participer à l'essor et au rayonnement de clubs sportifs et d'institutions culturelles qui sont inscrites dans une dynamique de promotion de la ville de Nice. Nous sommes partenaires effectivement de plusieurs clubs sportifs dans le hockey, le football, le handball et le vélo mais aussi diverses associations et clubs d'entreprises. Grâce à ces différents soutiens, nous invitons nos partenaires et clients à partager ensemble des moments d'exception dans des lieux toujours magiques comme c'est le cas avec l'Opéra de Nice. Le mécénat est un lien social entre les acteurs de notre territoire qui facilite les échanges et le partage d'informations.

Pourquoi avoir fait le choix de soutenir l'Opéra Nice Côte d'Azur ?
D'une part, parce qu'il ne peut y avoir de mécénat ou de soutien sans les hommes et les femmes qui font les relations. C'est à la suite d'une rencontre avec le responsable du Mécénat de l'Opéra, Maxime Artigues, que nous avons décidé de soutenir l'Opéra. D'autre part, après avoir eu la chance de visiter ce lieu extraordinaire à Nice, il nous semblait normal de faire découvrir un univers culturel à nos partenaires. De plus, le format et l'organisation des soirées à l'opéra facilitent les rencontres. Les codes sont fondamentalement différents du sport mais les retours sont toujours très positifs.

Comment se concrétisent les échanges, en êtes-vous satisfait ?
Nous avons signé une convention de mécénat pour la saison 2019-2020. De ce fait, nous avons accès à plusieurs soirées, que ce soit pour des ballets, des opéras ou des concerts philharmoniques, à l'occasion desquelles nous pouvons convier nos partenaires en loge privée. Nous avons pour projet également d'organiser une visite de l'Opéra mais surtout de faire découvrir la Diacosmie, lieu où sont fabriqués tous les costumes et les décors et où peu de personnes ont la chance d'aller. A ce jour, nous sommes très heureux de ce partenariat qui nous permet de faire apprécier la culture à nos clients. En même temps, Isa Intérim Nice s'inscrit et participe à son niveau, bien sûr, au développement de son territoire en s'associant à un lieu singulier tel que l'Opéra Nice Côte d'Azur.

Pour l'avenir avez-vous un souhait, une envie ?
On ne peut que souhaiter que ce partenariat connaisse une très belle et longue histoire. Espérer que cette collaboration nous amènera à rencontrer et échanger avec de nouvelles entreprises qui sont, pour nous, des opportunités pour l'entreprise. Enfin, nous appelons de tous nos vœux nos partenaires à rejoindre le Cercle Rouge&Or. ◆

AVEC UN PARTENAIRE

Carole Tortorici,
Responsable de l'agence
Isa Interim/Isa développement
et Jean-Pierre Gebrat,
Chargé de Développement
réseaux et Relations publiques.

LE CERCLE ROUGE&OR
Soutenons l'Opéra
ET SI VOUS DEVENIEZ
BIENFAITEUR
DE L'OPÉRA DE NICE CÔTE D'AZUR ?
Vous aimez nos spectacles ?
Pensez à faire un don !
DON EN LIGNE
www.opera-nice.org
OPÉRA
Nice Côte d'Azur

mutuelles du soleil

Expertise

des conseillers dédiés

Proximité

23 agences

Outils

Espace adhérents, application mobile,
foire aux questions accessible 24h/24 7j/7

04.91.12.40.00

www.mutuellesdusoleil.fr

LE CERCLE ROUGE&OR
Soutenons l'Opéra
SOIRÉE DE GALA • 19 JUIN 2020
ET SI VOUS DEVENIEZ MÉCÈNE D'UN SOIR
Engagez-vous en faveur de la création artistique
RÉSERVATION EN LIGNE
www.opera-nice.org
OPÉRA
Nice Côte d'Azur

8e SOIRÉE DE GALA

VENDREDI **19 JUIN 2020** 19H

concert de prestige

BRAHMS / CHOSTAKOVITCH

interprété par **Renaud Capuçon**
avec l'Orchestre Philharmonique de Nice
sous la direction de **Lionel Bringuier**

350 € par convive • 3 500 € la table de dix couverts
Participation sous forme de don en mécénat déductible des impôts, à hauteur de 60 % pour les entreprises et de 66 % pour les particuliers.

LE CERCLE ROUGE&OR

Service du Mécénat de l'Opéra Nice Côte d'Azur
cercle-rouge.or@ville-nice.fr
04 92 17 40 06

NEW
OPENING

#LEBRUNCH

DU OLD COURSE

TOUS LES DIMANCHES
59 EUROS
(HORS BOISSON)

Sur réservation
au 04 92 97 32 00

265 ROUTE DU GOLF - 06210 MANDELIEU - GOLFCOURSE.COM -
RESTAURANT@GOLFOLDCOURSE.FR